

Alexandrina Maria da Costa
1904-1955



**SENTIMENTS
DE L'ÂME**

1942

SENTIMENTS DE L'ÂME

— 1942 —

UNE LETTRE À JÉSUS

Balasar, le 19 février 1942.

Mon bon Jésus,

Je sens mon cœur tailladé par la douleur. Aurez-
Vous encore d'autres coups à me porter ? Que
votre volonté soit faite. Clouée sur la croix avec
Vous, saignant et dans la plus grande agonie, je
me vois et je me sens abandonnée. Je ne peux
pas vivre dans le monde, j'ai peur.

Jésus, venez vite, venez, emportez-moi au Ciel.
Les hommes tente d'écarter de moi, de m'arra-
cher pour toujours ce qui me procurait quelque
soulagement, qui pouvait me reconforter. Ils
m'ont pris mon Père spirituel, ils lui ont interdit
de m'écrire et à moi de ne plus lui envoyer de
lettres. Je suis seule au milieu de la tempête et
celle-ci ne se calme pas.

Je vous ouvre mon pauvre cœur, Vous seul sa-
vez y lire ce qu'y est écrit avec douleur et sang ;
Vous seul comprenez et pouvez évaluer ma souf-
france. Le monde l'ignore, les hommes n'y com-

prennent rien. Laissez-moi Vous dire ce que Vous avez dit à votre Père Éternel :

“Pardonnez-leur, mon Jésus, car ils ne savent pas ce qu’ils font !” Ils sont aveugles, il leur manque votre divine lumière : éclairez-les tous et donnez à tous votre amour.

Ô Jésus, tous mes pressentiments se sont avérés exactes. Pourront-ils encore m’interdire de vous recevoir sacramentellement ? Pauvre de moi, cela serait le coup qui m’ôterait la vie, si Vous, avec votre divin pouvoir ne me conservez pas la Communion.

Qu’ils disent ce qu’ils voudront, qu’ils fassent ce qui leurs plaira, ce qu’ils ne m’ôteront jamais c’est cette union avec Vous.

Me priver de Jésus sacramentel, oui, je ne doute pas qu’ils le fassent ; ôter de mon cœur le très riche trésor que j’adore, que j’aime plus que toute autre chose, le Père, le Fils, le Saint Esprit, cela, jamais, jamais les hommes y parviendront : il aurait fallu qu’ils me fassent vivre sans cœur et sans âme.

Impossible ! Que vienne la force du monde entier et que toute cette force se jette contre moi : mais, me séparer de cette grandeur infinie, de cet amour infini, cela jamais ! Seul le péché, lui seulement pourrait m’en séparer.

Mais j'ai pleinement confiance en Vous ; c'est de Vous, mon Jésus, que j'attends tout, malgré le ressentir de mon âme arrive presque à me persuader : que je me trompe moi-même : je sens que je ne Vous aime pas, je sens que je ne peux rien attendre de Vous à cause de ma misère qui est si grande.

Quelle confusion que la mienne ! Combien grande est ma détresse !

Soulevez-moi, mon Jésus, aidez-moi, même ainsi clouée à la croix, à monter tout le chemin douloureux du calvaire. À chaque escalier par où je passe, je veux laisser écrit avec le sang que de mes plaies s'écoule :

C'est pour Jésus que je souffre, c'est pour lui donner des âmes que je chemine !

Jésus, Jésus, je ne vois pas le Ciel, tout le bleu du firmament s'est éloigné de moi, je l'ai perdu, on m'a volé ce qui était ma vie. Je ne sens que douleur, je ne sens et ne vois que la mort. Je n'ai pas à qui recourir : ce n'est que Vous et la Mãezinha que je peux appeler.

Pauvre de moi ! Combien de fois à cause de ma souffrance je n'ose même pas Vous regarder !

Écoutez-moi toujours, même quand je ne vous appelle pas ; demandez à la Mãezinha qu'Elle m'aide, donnez-moi toute la force du Ciel !

Tous les bruits que j'entends me rappellent mon Père spirituel. Est-ce lui qui arrive ? Quelle vie d'illusions !

Chaque pensée qui me vient en tête sur mon pénible état, ce sont comme des flèches qui se plantent dans mon cœur, ce sont comme une flagellation qui met en lambeaux mon cœur et mon âme. Quel mal ai-je fait ? Quel crime ai-je commis ?

Ô mon Jésus, si ce n'était pas votre amour, si ce n'était pas cet ardent désir de Vous donner des âmes, je me refuserais à tout cela. J'aimerais Vous aimer beaucoup, ne jamais Vous offenser pour gagner le Ciel, mais je ne voudrais pas — sur la terre — la crucifixion, je ne voudrais point entendre votre douce voix, je n'aimerais pas regarder votre divine Image, ni douloureuse ni glorieuse : j'aurais une éternité entière pour Vous contempler et pour vous entendre parler.

Pardonnez mes épanchements, Jésus, Vous savez bien que Vous êtes le seul avec qui je peux m'épancher.

Vous avez voulu me choisir pour la souffrance, Vous m'avez destinée à de si grands martyrs, voici votre victime, voici votre esclave, Jésus, faites de moi ce qu'il Vous plaira.

Accordez-moi ta bénédiction, mon Aimé. Dis à
la Mãezinha qu'Elle me bénisse et me protège.
Je suis ta plus indigne fille, la pauvre
Alexandrina.

SENTIMENTS DE L'ÂME

Les "Sentiments de l'âme" sont différents des "Lettres", même de celles adressées au Père Mariano Pinho. Mais dans les "Sentiments de l'âme" nous trouvons encore ce qu'elle a dicté avant que ceux-ci ne prennent la forme définitive de 1942 (cahiers du Père Pinho) et ceux qui courent de 1942 jusqu'à l'arrivée du Père Humberto. C'est surtout à partir de l'arrivée de ce prêtre salésien qu'ils acquièrent la forme définitive.

20 février 1942

Jésus, je viens à votre rencontre. Où êtes-Vous ? Ne pourrai-je pas vous trouver ? Entendez au moins mes plaintes. Si Vous me manquez, je n'ai plus personne. Ne m'avez-Vous pas vue ce matin clouée en croix avec Vous, dans une grande agonie, les yeux levés vers le ciel, que j'ai senti et j'ai vu disparaître sans le moindre espoir de le revoir et encore moins d'y entrer ? Quelle grande tristesse que la mienne de voir que tout est perdu et sans le moindre remède !

Une fois descendue de la croix, j'ai commencé à monter vers le calvaire. J'étais si faible, si anéantie ! Je marchais péniblement, le visage pres-

que contre terre ; je tombais ici et là, me bles-
sant douloureusement : mon corps baignait
dans le sang. Combien grande était ma peur de
savoir que dans un instant j'allais être crucifiée
et que je n'avais aucun soutien sur la terre !
Heureusement j'avais l'aide de votre divin a-
mour : Vous êtes venu à ma rencontre.

– “Ma fille, l'aide humaine te manque ; aie cou-
rage, car l'aide divine ne te manquera jamais.

Le calvaire est le chemin de mes élus ; le cal-
vaire est le chemin de mes épouses ; le calvaire
est le chemin de mes crucifiées. C'est par le cal-
vaire que j'accorde le pardon aux pécheurs ;
c'est par le calvaire que je remplis les cœurs d'a-
mour.

Courage ! Aie courage, ma petite folle ! Ton Jé-
sus, ta Mãezinha et ton Père spirituel t'accom-
pagnent, t'aident, dans une intime union!”

– Merci, mon Jésus !

Animée par Vos douces paroles, je me suis ren-
due au Jardin des Oliviers. Je nous Vous y ai pas
rencontré, mais votre divine force a vaincu en
moi. Dès le débout j'ai senti l'audace avec
laquelle les soldats se sont présentés à Gethsé-
mani pour la capture. J'ai vu qu'à leur tête ve-
nait Judas, les lèvres pleines de venin. J'ai res-
senti sur mon corps les coups de pied qu'un peu
plus tard, alors que l'on me ramenait attachée

avec des cordes, on me donnait. J'ai eu dans mon cœur Vos sentiments, lors que devant vos yeux vous voyiez tous les péchés et crimes du monde. Si seulement, par ces souffrances, toutes les âmes auraient pu être sauvées ! Mais, ô malheur, combien se perdront encore ne profitant pas de ma souffrance ! Ô Jésus, j'ai senti mon corps recouvert de sang et mes vêtements collés à lui et à la terre. Mais plus encore, beaucoup plus encore a souffert votre corps délicat et divin !

Lors de la flagellation et du couronnement d'épines vous avez toujours veillé sur moi. A l'abri et soutenue par un amour aussi saint et pur, j'ai senti que mon âme s'enivrait de suavité et de paix et ce fut dans cet état que je me suis un peu reposée.

La Mãezinha est venue ensuite : Elle m'a prise dans ses bras, m'a caressée tendrement. Malgré cela j'ai dû faire appel à Vous et à Elle. En effet, apeurée par la tristesse et par l'abandon, je défailtais continuellement : je n'avais pas la force nécessaire pour poursuivre mon chemin. C'était en vain que j'appelais le ciel. L'abandon était total : il fallait que je sois seule pour agoniser en croix. Pendant cette douloureuse agonie une lance est venue se planter dans mon cœur ; il fallait que j'expérimente toute cette douleur avant d'expirer. Pauvre de moi, pauvre humanité

qui ignore combien Vous avez souffert pour elle,
ô Jésus !

La crucifixion terminée, j'ai apparemment continué de vivre seule et je me souvenais avec tristesse du départ de mon Père spirituel.

Une preuve de plus de votre amour infini, mon Jésus !

Vous avez permis alors que le Docteur [Azevedo] non seulement s'occupe de mon corps mais aussi d'amenuiser la profonde douleur qui habitait mon âme. Vous qui connaissez tout, Vous Vous êtes servi de lui afin de préparer mon cœur à recevoir cette dernière blessure.

Merci, mon Jésus ; je ne peux dire que cela : merci. Laissez-moi dire avec Vous : "Mon âme est triste à en mourir". J'ai perdu la lumière, j'ai tout perdu.

Accorde-moi ta bénédiction et ton pardon, mon Amour¹.

27 février 1942

Jésus, donnez-moi vos forces divines : je veux ma souffrance et, sans vos forces je n'y parviendrai jamais. Que mon cœur pleure nuit et jour si

¹ Alexandrina qui avait jusqu'ici employé le vouvoiement, termine son texte par le tutoiement : c'est l'épouse qui s'adresse à l'Époux.

vous le désirez, mais que mes yeux s'illuminent et mes lèvres sourient. Que votre divin amour et les âmes soient le but de ma souffrance. Je suis comme la colombe qui dans les airs, jour et nuit bat des ailes, mais ne trouve pas où se poser : seule votre puissance est son soutien. Les forces lui manquent, elle ne peut plus poursuivre son envol et tombe, n'ayant personne pour la soutenir, si vous, Jésus, vous lui manquez.

Jésus, c'est moi qui plane dans les airs, c'est moi que la tempête détruit, je suis la plus indigne de vos filles, sans lumière et sans protection.

O Jésus, je ne savais pas que j'avais encore autant à vous donner. Combien grande est mon ignorance ! Je pensais vous avoir tout donné ; je me suis trompée : vous êtes venu maintenant faire la dernière récolte. Cueillez tout, cueillez vite et cueillez-moi ensuite pour vous. Je vous ai donné définitivement, le 20, et jusqu'à tant que vous voudrez, mon Père spirituel. Je vous ai donné le 24 toutes les lettres que j'avais de lui, lesquelles m'ont servi de lumière et m'ont fait cheminer vers vous. Vous avez vu combien grand fut pour moi ce sacrifice, non pas à cause de l'attachement que j'ai à ces lettres, mais parce qu'elles m'ont été demandées en une période de grande douleur. Quand je les ai prises en main pour les attacher ensemble avec un ruban blanc, vous avez entendu, mon amour, ce que je me disais ! Jésus me les a données, Jésus

me les a prises. Quand je les ai remises pour ne plus jamais les revoir, on dirait que tout mon corps a frémit². Mais, voulant me montrer forte, je murmurais sans cesse : “Jésus n’est-il pas digne de bien plus encore de sacrifices ? Rien est de trop pour Lui, Lui qui m’aime tant et a tant fait pour moi ! Rien est de trop pour le salut des âmes !”

Après cela, j’ai demandé que l’on décroche du mur sa photo. De ceci, mon Jésus, vous ne pouvez tirer grand profit pour les âmes, car cette photo avait peu de valeur à mes yeux et je l’aurais volontiers mise dans le feu³. La seule douleur que m’a causée cet acte ce fut de voir que même cette photo les dérangeait, alors que moi, je n’avais rien à me reprocher.

Mon Jésus, cela me coûte beaucoup d’être cause de souffrances pour les autres ! Regardez toute ma peine et jetez sur moi un regard plein de compassion.

Mon Jésus, ma crucifixion approche. Regardez-moi crucifiée sur la croix avec vous, les yeux levés vers le Ciel, que je ne vois plus, mais criant

² Les lettres de direction spirituelle dont il est question ici, après avoir été contrôlées par les supérieurs du Père Mariano Pinho, furent rendues à Alexandrina peu de temps après.

³ Il faut comprendre ici qu’Alexandrina n’était pas attachée à la photo en elle-même, mais à celui qu’elle représentait : son Père spirituel.

toujours : “Jésus, Jésus, pourquoi m’avez-vous abandonnée ?” Je suis toute seule, l’aide du Ciel et de la terre me manquent. Je l’accepte, cet abandon, pour vous consoler ; j’accepte tout, et je souffrirai tout afin que les portes de l’enfer se ferment.

Après la crucifixion

Mon bon Jésus, vous veillez toujours sur moi, vous me fortifiez toujours par votre grâce et votre divine puissance. Vous m’avez redonné courage en me disant :

– “Ma fille, ma petite folle, c’est dans ta crucifixion qu’est tout le salut des âmes. C’est dans ta grande souffrance que je trouve consolation et dans ton immolation totale qu’est ma gloire ; c’est dans ton calvaire que ma joie est totale. Courage, courage !

Je suis partie vers Gethsémani. On ne peut pas comparer les angoisses et les tristesses humaines aux vôtres. Combien avez-vous souffert pour amour de moi ! Aurai-je le courage de vous refuser quelque chose ? Oh! Non, mon Jésus, non! Donnez-moi la force de ne pas user d’une telle ingratitude.

Les ténèbres à Gethsémani étaient accablantes. Toutes les souffrances étaient épouvantables. Les péchés du monde étaient le pressoir le plus dur qui serrait mon cœur et le vôtre. C’était le

péché, seulement le péché qui causait toutes ces souffrances ; c'était le péché qui éloignait de moi le Ciel, me laissant dans plus grand abandon, m'obligeait à suer du sang. Ce fut le péché, uniquement le péché, qui fut le bourreau de toute votre Passion. Combien je vous dois, mon bon Jésus, d'avoir souffert pour moi et de m'associer à vous !

Je ne pouvais déjà plus résister, mais votre divine voix m'a dit tout bas :

– “Tu as, mas fille, toujours devant tes yeux, l'amour de ton Jésus!”

O mon Amour, je sens disparaître de jour en jour, à chaque moment, les forces de mon corps et de mon âme ! Ce n'est qu'en vous ayant crucifié en moi que je pourrai vaincre. Je ne vis déjà plus, car tout en moi est mort.

J'ai été flagellée et couronnée d'épines, puis je me suis reposée dans votre divin Cœur ; je le serrais très fort contre le mien : m'y accrocher pour toujours et ne jamais plus m'en séparer, était mon plus grand désir. Il y eut de courts moments où vous avez laissé tomber votre grâce sur moi et quelques rayons de votre Amour ont réchauffé mon cœur.

Quand je me suis reposée auprès de la Petite Maman du Ciel, ses très saintes lèvres s'unissaient aux miennes pendant tout le temps de

mon repos. Ce ne sont pas là des consolations, mon Jésus, vous savez bien que tout cela a disparu pour moi, ce sont des aides que vous me procurez, sans lesquelles ma crucifixion serait impossible.

Je suis partie vers le calvaire : à chaque pas je tombais à terre, presque mourante. Lorsque j'ai été clouée en croix, comme des fontaines le sang coulait de mes plaies. Les insultes que j'entendais tailladaient tout mon corps. La souffrance faisait battre tellement mon cœur que j'avais l'impression que ma poitrine allait s'ouvrir. Vous appeler au secours, crier vers le Ciel, tout cela était inutile. Autour de moi tout était ténèbres et abandon, seul me restait une agonie mortelle.

O mon Jésus, la crucifixion est terminée, la nuit est déjà bien avancée et, en haut du calvaire je reste les bras ouverts, clouée à la croix, dans la nuit la plus triste, en criant toujours : "O Ciel, ô Ciel, ô Ciel, pourquoi m'as-tu abandonnée ? O terre qui me méprises et me haïs !"

Mon cri se perd dans un monde d'abandon ; l'écho de ma voix se perd dans un monde sans fin. Je suis seule, Jésus, je tremble à cause du froid et de la faim. Je suis aveugle, j'ai perdu la lumière. Le monde n'existe-t-il plus, mon Amour ? Ce ne sont que ténèbres et aveuglement. Ajouter, mon Jésus, à cette vie pénible, la dou-

leur que me cause le départ de mon Père spirituel. Jésus, Jésus, permettez tout, sauf le scandale ; je ne veux pas que vous soyez offensé et bien encore moins dans ce qui me concerne. Pardonnez à tous, pardonnez-moi aussi et accordez-moi votre bénédiction, Jésus.

6 mars 1942

Jésus, mon agonie se prolonge, mon calvaire n'a pas de fin. Les noires ténèbres de la nuit ne peuvent jamais finir pour moi ; je ne vois pas le chemin, je ne peux pas poursuivre ni revenir en arrière ; je n'ai pas de guide, je n'ai plus de vie. Je sens que mon cœur et mon âme sont réduits en petits morceaux. Par amour de qui ai-je accepté tout ceci ? Pour Vous, mon Jésus, seulement pour Vous et pour les âmes. Servez-Vous de ma tristesse et de mon agonie, servez-Vous du sacrifice qui m'a mené à l'extrême, pour donner la paix au monde, mon Jésus, pour que votre divin Cœur puisse recevoir de moi toute la joie, la consolation et l'amour possibles, afin que soient réalisés tous vos désirs, pour que les âmes soient sauvées. Si je ne vis pas pour les sauver, si mes souffrances ne suffisent pas pour leur éviter l'enfer, rapidement, mon amour, rapidement, prenez-moi alors avec Vous ; il n'est pas possible de vivre ainsi ; qu'au moins me reste cet espoir : que mon agonie console votre divin Cœur. Dépêchez-vous, Jésus, de me secou-

rir ; faites que je reste ferme dans mes promesses. Donnez à mes lèvres un sourire trompeur dans lequel je puisse cacher tout le martyre de mon âme ; il suffit que vous seul ayez connaissance de toutes mes souffrances. Parcourez, mon Jésus, tout mon corps, mon cœur et mon âme ; voyez s'il y reste quelque chose que je puisse Vous donner ; je veux tout vous offrir. L'interdiction faite à mon Père spirituel de s'occuper de moi et tous les sacrifices qui s'en sont suivis, m'ont amenée à une souffrance extrême. Et maintenant, mon Jésus, le savoir si près de moi et moi restant là comme le petit oiseau triste pendant les jours d'hiver, mourant de faim, sans pouvoir lui parler, sans pouvoir recevoir de lui aliment et vie pour mon âme, c'est mourir de douleur.

Que règne pour toujours votre amour, lui seul peut vaincre.

Je vous ai promis, mon Jésus, de souffrir en silence, de ne pas laisser échapper une plainte, tant que ma poitrine pourra contenir la douleur de ma triste souffrance. Je n'en peux plus maintenant, Jésus, je me sens complètement écrasée. Les humiliations, les dédains et les abandons m'écrasent. J'ai perdu la vie de la terre, j'ai perdu la vie du Ciel ; je suis inutile pour Vous.

Pauvre âme, qui ne ressent rien d'autre que peur et terreur ! Triste cœur soucieux de possé-

der le sang du monde entier afin d'écrire sur les pavés de tous les chemins du calvaire, avec des lettres de sang : amour, amour, amour de Jésus !

Mais elle n'a rien ; elle ne sert même pas à Le consoler et à L'aimer.

Jésus, écoutez le cri de mon âme ; je veux seulement vous aimer, et ne jamais pécher. Je ne suis que misère, je suis un néant ; je me sens honteuse, je me sens faiblir. Mais ma volonté veut suivre tous les chemins tracés par Vous.

Mon corps est sur la croix. Je sens ma tête entourée d'épines sans pouvoir la tourner de côté et d'autre, ces épines la blessent de façon lancinante. Dans ma poitrine est gravé le calvaire ; la souffrance de ce calvaire est très douloureuse, indicible. Mais mes lèvres ne désirent balbutier qu'une seule phrase : encore, encore, mon Jésus, toujours davantage de souffrances. La volonté devient folle à l'approche de la crucifixion ; le corps, la pauvre nature s'épouvante et veut s'en détacher, il n'a plus de courage pour une telle souffrance. L'heure approche. Soyez Vous-même, ô mon Jésus, toute la force de votre petite fille qui apparemment se sent abandonnée de tout et de tous.

(Après la crucifixion)

L'heure est arrivée, Jésus, et mon affliction est arrivée à l'extrémité. Je sentais que je n'en pouvais plus. L'écrasement ouvrait ma poitrine, et Vous comme toujours, vous êtes venu à mon aide, Vous avez infusé en moi votre force divine.

— Ô Ma bien-aimée, ma chère fille, le voilà le chemin, suis-moi ; c'est la vie douloureuse, c'est le chemin du calvaire. C'est Moi qui t'ai choisie, c'est pour le salut des âmes, c'est pour ma gloire. Courage, ma bien-aimée ! J'ai plus de consolation et de joie dans ta crucifixion que dans toutes les souffrances et l'amour des âmes du monde entier ! Réjouis-toi, aie confiance ! Tu vas bientôt, très bientôt recevoir le prix de toutes tes souffrances. Aie du courage ! Ton "Pai-zinho" est ici pour t'assister avec ton Jésus et ta chère "Mãezinha".

J'ai cheminé avec vous, mon Jésus ; je suis arrivé à Gethsémani, mais déjà si seule ! Je me rappelais vos divines paroles, elles seules étaient ma force. Là je ne Vous ai pas rencontré ni ne Vous ai entendu parler. Triste nuit et quel abandon ! Quelle vague de crimes tombait sur moi. Les chemins des âmes étaient marqués partout dans le Jardin des Oliviers. Chacun d'eux était marqué de votre divin Sang. Quelle tristesse de voir autant âmes quitter leur chemin et même le mépriser. De tous ces chemins surgissaient des âmes souffrant pour Vous de façons diverses. Mon doux Jésus, quelle douleur immense pour

votre divin Cœur de Vous sentir aussi maltraité par les âmes envers lesquelles vous n'avez que de l'amour ! Quelle confusion ! Quelle peur affreuse qui transformait votre Cœur et votre Corps en sang ! Pauvre de moi ! Qu'étais-je, moi, au milieu de ce Jardin, mon Jésus ? Une petite boule, un instrumente inutile manœuvré par Vous.

Puis, s'en suivirent les étapes de la Passion ; ici et là je m'évanouissais. Pendant la flagellation, je l'avoue, mon Jésus, je n'ai jamais ressenti un tel abandon du Ciel et de la terre. Ce n'était que colère effrénée dans mon pauvre corps ; mon affliction avait atteint son comble ; ou j'étais soulagée ou je mourais. J'ai alors ressenti un secours de la terre et votre divine grâce est descendue sur moi : je me suis reposée en Vous pendant quelques instants jusqu'au moment où j'ai reçu la vie dont j'avais besoin. Mon âme s'est transformée, elle est passée de la plus extrême douleur et agonie à la douceur et à la paix.

Je me suis rendue ensuite au couronnement d'épines. Je me suis sentie obligée de me reposer auprès de la "Mãezinha" ; à ce moment-là j'ai senti, comme d'autres fois encore, que mon Père spirituel, celui qui m'a été enlevé, cherchait à me soulager. La "Petite-Maman" m'a prise dans ses bras, m'a couverte avec son manteau et m'embrassait, et Vous aussi, mon Jésus, Vous

m'embrassiez également. J'ai entendu que Vous disiez à votre Mère :

— C'est ma fille et ta fille, ma Mère, elle est la fille de nos amours.

J'ai poursuivi mon chemin vers le calvaire ; à chaque pas que je faisais, c'était comme un moment de moins dans ma vie : je la perdais rapidement. Il me manquait l'aide du Ciel ; je n'avais pas de lumière qui me montrât le chemin. C'est presque agonisante que j'ai été clouée sur la croix. Les insultes sur le calvaire étouffaient mes gémissements : on n'entendait que le bruit des gouttes de sang tombant sur le sol. Les gémissements et les larmes de la Petite Maman se faisaient sentir dans mon cœur. Au comble de mon agonie j'ai crié vers le Ciel pour lui demander la cause d'un si grand abandon. Mon cri n'a pas été entendu, il m'a semblé que personne ne l'entendait ; je devais mourir seule.

Et maintenant, mon Jésus, alors que déjà quelques heures de la nuit sont passées, ma douleur ne cesse pas, mon agonie ne s'arrête pas, je sens se prolonger mon abandon. Pardonnez-moi, mon Jésus, il me semble ne pas croire en Vous. Les mots que vous m'avez dits ne semblaient pas m'être adressés ; je suis une créature vile, je ne peux pas laisser vos divins regards se poser sur moi. Ce que je suis, et qui je suis, mon Jé-

sus ! Pardonnez-moi, bénissez-moi, mon Jésus ; néanmoins je désire Vous aimer.

7 mars 1942

Mon bon Jésus,

J'ai passé presque toute la nuit à Vous tenir compagnie ; je n'ai pas perdu l'union avec Vous. J'ai pleuré, car je ne pouvais pas cacher davantage ma douleur ; mes larmes je vous les ai offertes. Les ténèbres ont atteint la hauteur qui sépare la terre du ciel, elles m'ont caché le bleu du firmament. Et moi si abandonnée, perdue dans l'obscurité : ma douleur était mortelle. Avant même l'aurore Vous êtes venu dans ma chambre, Vous êtes venu dans mon cœur. Je suis encore restée quelques instants dans la même douleur ; ensuite, dans mon âme, votre soleil divin a brillé, j'ai alors joui de votre douce paix et entendu votre divine voix :

— Ma fille, ô ma bien-aimée, mon amour te consume. En toi il n'y a que de l'or très fin ; mon feu divin purifie tout en toi. Quelle richesse que celle de ton cœur ! Je trouve en lui toute consolation et mes délices. Tu m'as tout donné : j'ai tout reçu et gardé.

Je suis venu dans le jardin de mon épouse, j'y ai cueilli beaucoup de fleurs ; j'ai gardé tout leur parfum. C'est pour le distribuer aux âmes : c'est lui qui les attire vers Moi.

Dis, ma petite folle, à ton Père spirituel, qu'il l'est et le restera toujours ; je n'ai pas consenti ni ne consentirai à ce qu'on te l'enlève ; dis-lui que je lui envoie tout mon amour et l'amour de ma Mère bénie également. Cela suffit, c'en est assez de l'expérience des hommes. Le coup qui t'a été porté aurait pu être fatal si je ne veillais pas sur toi, si je ne te soutenais pas et ne t'enveloppais de ma divine protection. Je veux que bien vite, avec toute son attention, ton Père spirituel veille sur ton âme.

Dis au Docteur Azevedo que tout ce qu'il fait pour toi c'est à moi qu'il le fait et que par toi je le reçois. La récompense est éternelle, je lui accorde tout mon amour : il recevra tout par toi. Tous ses enfants restent sous ma protection ; aucun d'eux ne se perdra ; tous auront dans le ciel une place de prédilection. Je veux qu'il soit toujours, toujours attentif à la plante que je lui ai confiée, car celle-ci ne pourrait pas vivre sans ses soins. La fin approche rapidement, toute la gloire et tout triomphe sont pour Jésus.

J'ai cessé de vous entendre, mon Amour, et presque aussitôt mon cœur a commencé à saigner de douleur. Toutefois, votre divine force m'a raffermie ; je souffre mais j'ai davantage de vie. Je ne veux pas douter de vos paroles, j'espère une résolution ferme, une transformation complète des cœurs humains. Seul le pouvoir de Dieu peut renouveler tant d'obstacles.

J'espère en Vous, mon Jésus : ne me laissez pas mourir de faim, ne permettez pas que je sombre dans l'abattement. Laissez-moi tout votre amour, toute votre confiance, un grand désir de souffrir pour Vous.

Accordez-moi votre bénédiction, mon Jésus,
je suis la pauvre Alexandrina.

13 mars 1942

Jésus, je me vengerai, et je me vengerai fortement de ceux que me font tant souffrir. Savez-vous comment, mon Amour ? Par des prières plus ferventes, par mes sacrifices afin qu'ils Vous connaissent et Vous aiment. S'ils Vous aimaient comme vous le voulez, ils ne procéderaient pas de la sorte. Pardonnez-leur, bon Jésus.

Tout ce qu'ils disent sur moi, moi, sans Vous, sans votre grâce, je le serais et peut-être encore davantage. Si Vous me laissiez seule ne fut-ce qu'un seul instant, cela serait suffisant pour que je pratique de plus grands crimes encore. Une seule chose me reste à faire : remercier ceux qui m'humilient et me blessent. Ils m'ont ouvert un nouveau chemin afin que je vous suive de plus près, avec davantage de perfection et d'amour.

Je veux sourire à tout et que ce sourire soit en premier lieu pour Vous. Mon pauvre cœur est

blessé, on ne cesse pas de le piétiner et à rouvrir toujours la même plaie. Peu importe, car une seule chose m'intéresse : votre amour ; celui-là me suffit ; celui-là je veux le posséder même si pour cela je dois être piétinée et traitée par tous comme une esclave.

À Vous, mon Jésus, je me suis déjà offerte et je m'offre continuellement comme esclave. Je baisse la tête pour recevoir de Vous le coup qui apporte toute la douleur et le sacrifice. Au plus profond de mon cœur je répète toujours : que votre volonté soit faite, Jésus, faites de moi ce que vous voudrez.

Jésus, la soif et la faim dessèchent mes lèvres et mon âme elle-même se meurt de soif. La soif de mon corps c'est Vous qui permettez que je ne puisse pas la satisfaire ;⁴ je Vous offre ce sacrifice, je l'accepte par amour, afin que Vous puissiez rassasier la soif de tous les cœurs.

La soif et la faim de mon âme est causée par les hommes, ce sont eux qui me laissent mourir : ils ne permettent pas que mon âme s'alimente et se rassasie à la source que Vous avez choisie vous-même.

⁴ Il faut se souvenir qu'Alexandrina ne mange ni ne boit plus : elle ne s'alimente que de l'Eucharistie et du Sang de Jésus.

Ô mon Jésus, ô Jésus, ayez pitié de moi, regardez mon âme qui ressemble à un petit oiseau perdu et désemparé, qui faiblit.

Que serais-je sans Vous ! Quel douleur, quelle souffrance, mon Jésus ! Quelles ténèbres ! Quelle obscurité horrifiante ! Que de chemins si parsemés d'épines ! Aveuglée j'y tombe et m'y blesse, mon corps est meurtri de coups et mon sang coule. C'est pour les âmes !

Vous placez devant moi, devant mes yeux mon énorme croix ; je la vois clairement et sur elle je suis continuellement clouée. Et maintenant, mon Jésus, à chaque instant, mon agonie devient de plus en plus douloureuse. De temps à autre, déjà presque sans vie, je laisse échapper un gémissement ; mes yeux perdent leur éclat ; je meurs abandonnée, envahie par la peur. La crucifixion approche ; soutenez-moi, veillez sur moi, mon Jésus.

Après la crucifixion

Mon Jésus, lorsque les moments de plus grande angoisse approchaient, avez-vous entendu, mon Jésus, ma faible voix qui vous demandait de me ramener vers Vous, car je n'en pouvais plus ? Pardonnez-moi, mon bon Jésus, pardonnez-moi, mon Amour. C'est vrai que mon abattement était bien grand et mon corps n'avait plus de force, il était incapable de se mouvoir. Ma

volonté voulait Vous suivre, celle-là était ferme, et Vous êtes venu la soutenir, vous êtes venu me redonner vie, me fortifier et alors, j'ai entendu votre douce voix :

– Ma fille, ma bien-aimée, donne à ton Jésus l'aumône que bien peu de fois te sera demandée⁵. Sans elle, les pécheurs, meurent de faim et tombent par milliers en enfer. Sans elle, le Portugal n'aurait pas de paix et l'univers entier ne recevra pas la paix désirée ; sans elle, mon divin Cœur serait absent de beaucoup de cœurs, de beaucoup d'âmes.

Courage ! Ton Père spirituel te soutient et te protège : Jésus et Marie te protègent aussi.

J'ai cheminé vers Gethsémani, toujours dans la tristesse, les ténèbres et la douleur. Je vous ai senti, mon Jésus, revêtu de moi, appeler les âmes. Vous leur parliez de l'agonie de votre Cœur, vous leurs montriez combien il était blessé et blessé uniquement par amour. Quelle ingratitude ! Je sentais les âmes Vous tourner le dos, Vous mépriser. Pauvres âmes qui ne veulent pas vous écouter ! Elles Vous fuyaient, comme folles, allant à leur perte.

⁵ Deolinda, la sœur d'Alexandrina expliqua au Père Humberto Pasquale : "Notre Seigneur semble faire comprendre à Alexandrina que la crucifixion physique va se terminer". Entendez par là la crucifixion visible.

Les âmes allaient d'un côté et le Père éternel de l'autre, en colère contre Vous, Jésus, Vous laissant dans le plus grand abandon. Je ne pouvais presque plus résister d'entendre votre douleur, votre amertume : même les pierres semblaient s'en émouvoir. Je ne pouvais pas Vous voir fuir vers la solitude, Vous mettre sous la terre, écrasé par un univers de péchés. Je ne sais pas exprimer votre souffrance, mon Jésus ; je n'ai pas de mots qui puissent expliquer l'infinité de votre Amour.

Je me suis relevée de Gethsémani pour continuer d'être le même instrument en vos mains divines, dans tout le parcours de votre Passion.

Mon abandon augmente de crucifixion en crucifixion ; mais mon abattement est de plus en plus grand. Je ne peux attendre l'aide du Ciel et, sur la terre on veut me priver de tout. Ô mon Jésus, ô Jésus, à qui dois-je m'adresser ? Ce n'est que par obéissance, si mal comprise pourtant, que je résiste à cette marée de souffrances.

Lors de la flagellation, je me suis reposée sur Vous, votre divin Cœur fut mon abri, en lui j'ai reçu la vie qui était presque perdue. Protégée par Vous, je regardais toutes les souffrances, mais pendant que je m'y reposais, je ne les craignais pas. Votre divin abri me donnait force, amenuisait ma douleur. Quand, sans état d'âme, on frappait ma tête et on y plantait des épines

très aigües, je me suis reposée auprès de la si chère Mãezinha. Alors, comme le petit enfant qui joue dans les bras de sa mère, je me lançais vers Elle, je m'agrippais à son cou, je l'embrassais, je l'embrassais pendant qu'Elle aussi me caressait.

Je regardais d'un côté et de l'autre, de partout des souffrances arrivaient ; je savais qu'elles étaient pour moi ; mon cœur souriait à tout cela et je disais : je reçois tout cela par amour.

Ô mon Jésus, ce sont là des épanchements et non point des consolations. Que votre Cœur puisse avoir la consolation que j'aurais pu avoir ! Brillez dans les âmes pendant que je souffre dans les ténèbres.

Je suis montée vers le Calvaire, je suis allée vers la croix ; mon épuisement était mortel et les insultes tombaient sur moi. Mon corps et mon âme étaient pris par la peur et l'épouvante. Crier vers le Ciel ne servait à rien. Mourir seule, mourir de douleur entre larmes et soupirs, mourir pour donner vie, mourir pour que les ténèbres se transforment en lumière, voila mes seuls désirs.

Ce martyre est terminé, mon Jésus, et mon pauvre cœur n'a pas eu le moindre instant de soulagement ; il continua de saigner : il ne pouvait pas s'attendre à des horizons joyeux. Tout ou presque s'acharnait à creuser ma tombe. Je re-

garde en arrière, je regarde devant, je ne vois personne en ma faveur : tout est révolte, tout est mépris.

Ma vie avec ses “illusions” continue⁶. Me redonneront-ils mon Père spirituel ? Viendra-t-il aujourd’hui ? Viendra-t-il demain ? Mon Jésus, je n’ai commis aucun crime ; je souffre innocente, je souffre par amour pour Vous, je souffre pour Vous donner des âmes. Mieux vaut souffrir toute une vie innocente que de souffrir un seul instant coupable !

Mon Jésus, les lettres de mon Père spirituel m’ont été rendues. Pourquoi faire ? Le sacrifice était fait ! Ce fut comme si on les avait placées sur un cadavre qui ne ressent plus rien. L’obéissance le commande, je l’accepte.

Accordez-moi votre bénédiction et votre pardon.

La pauvre Alexandrina.

20 mars 1942

Jésus, je ne veux plus vivre d’illusions ; je ne veux vivre que d’amour et de confiance. Coupez en moi tout ce qui est terrestre, je ne veux espérer qu’en Vous, je veux être forte, mais je n’y

⁶ C’est la période où le Père Mariano Pinho, Directeur spirituel d’Alexandrina avait été éloigné de celle-ci par ordre de son Supérieur. Il ne sera plus jamais autorisé à la revoir et mourra en exil loin de Balasar, à Récif, au Brésil.

arrive pas, je me sens défaillir chaque jour. Je sens dans mon âme que de nouvelles attaques vont tomber sur moi. Toute est révolte ! Je prévois un monde de lions qui se lanceront sur moi pleins de rage, pour me dévorer. Quelle angoisse dans mon âme ! Quelle profonde tristesse dans mon cœur ! Mon âme tremble de peur ainsi que tout mon corps ; je ne peux pas vivre ainsi. Sera-ce parce que la fin est proche ? Qu'elle vienne, qu'elle vienne vite ! Le Ciel est mon espérance. Je veux, par tous les chemins parcourus durant ma vie, laisser, écrit avec mon sang, votre amour. Ce sont des chemins de lutte, des chemins de noires ténèbres ; ténèbres comme jamais, abandon dans lequel je n'ai jamais imaginé me trouver. Je lève mes mains vers le Ciel, vers le Ciel que si souvent j'ai fixé de mon regard et que j'ai contemplé avec tant d'amour, mais je ne le vois pas. Je crie avec force, du fond de mon cœur, mais mon cri ne monte pas, j'ai comme l'impression que Jésus ne m'entends pas ! Abandon, abandon complet !...

Jésus, Jésus, ayez pitié de moi, j'ai comme le sentiment d'avoir perdu Vous et la "Mãezinha". D'aucuns ont éloigné de moi sur la terre, le soutien et la lumière que Vous m'aviens donnés.

Jésus, Jésus, regardez la petite folle perdue qui souffre et accepte tout par amour pour Vous, pour Vous donner des âmes.

Jésus, “Mãezinha”, je veux tout souffrir, mais les forces me manquent. Je suis toute seule et je peux dire avec Vous : “Père, pourquoi m’as-tu abandonné ?

Vous désirez me faire ressembler à Vous ? Merci, mon Jésus. Je me sou mets au poids de votre Croix. Je sens que l’on m’arrache le cœur, je me sens mourir écrasée, mais je veux pouvoir balbutier toujours : Oh ! combien il est doux de mourir d’amour ! Oh ! comme il est bon d’accomplir la volonté du Seigneur!

Jésus, au fur et à mesure que la crucifixion approche, la peur augmente, je me sens clouée sur la croix, exhalant, de loin en loin un soupir, jusqu’à ce que ce soit le dernier.

L’agonie augmente : de mauvais traitements sans la moindre pitié sont donnés à mon corps.

Ô monde, ô monde, tu ne connais ni la douleur ni l’amour de Jésus. Avec lui seul on peut embrasser la croix, avec lui seul on peu cheminer vers le martyr !

L’heure de la crucifixion est arrivée : je n’aurais pas pu la craindre davantage. Mon corps n’avait plus de force ; j’ai perdu toute l’aide que le Ciel m’avait accordée. Merci, mon Amour, Vous êtes venu Vous-même me reconforter.

— Ma fille, écoute : c’est Jésus qui s’approche, viens boire à ta source, viens rassasier ta faim

par ton obole. C'est par ta crucifixion que le monde reçoit la paix. Courage ! Ton Père spirituel t'aide de loin comme s'il était là. Je ne l'ai pas enlevé d'auprès de toi. Moi et ta "Mãezinha" nous l'accompagnons et soutenons afin qu'il te vienne en aide. Courage ! Courage !

J'ai cheminé vers le Jardin des Oliviers, avec vos divines paroles, pendant un certain temps gravées dans mon cœur. Peu à peu, à cause des ténèbres, je ne voyais plus rien : mon affaiblissement m'handicapait. Je souffrais comme si je ne Vous avais jamais entendu ni rencontré. Quel triste abandon ! J'ai alors commencé à sentir les coups de lance dans mon cœur, qui à cause de cela semblait sortir de ma poitrine, et tomber à terre où il était alors écrasé, maltraité. Ce n'était pas le mien, mais le vôtre, mon Jésus. Quelle douleur pour moi de Vous voir souffrir ainsi, Vous qui vouliez couvrir toute la terre, alors qu'elle-même était le voile qui couvrait les péchés dont Vous étiez recouvert. Impossible ! Vous ne pouviez pas Vous cacher au regard de votre Père Éternel. Il Vous voyait tout recouvert du péché des hommes et se révoltait contre Vous. J'entendais ses soupirs ainsi que Vos larmes. Vous n'aviez personne qui puisse témoigner de Vos souffrances ; les apôtres dormaient ; préoccupés de rien, ils ne voyaient même pas que Vous suiez du sang. Ce ne fut que quand Vous Vous êtes levé pour les appeler

qu'ils ont remarqué Vos habits ensanglantés. Sem bien comprendre ils se sont rendormis. Pauvre Jésus ! Vous souffriez seul. Quelle leçon pour moi!

Dans le palais d'Hérode j'ai senti sur mes épaules la cape de roi et sur la tête la couronne ; j'ai senti dans mon cœur votre douleur pour tout ce que l'on Vous faisait souffrir. Lors de la flagellation je suis allée me reposer dans votre divin Cœur. Il était grand comme l'Univers, j'aurais pu le parcourir en entier, mais non, j'étais très blessée ; je me suis appuyé sur Vous, et je me suis reposée jusqu'au retour des bourreaux.

Lors du couronnement d'épines, je me suis reposée dans les bras de la "Mãezinha" et j'ai senti que son manteau me couvrait et que sa très sainte Main me caressait : si visage contre le mien apaisait ma douleur. Je me sentais fatiguée, sans joie. Dans ses bras, personne ne venait me blesser, mais quand j'y suis arrivée, j'étais déjà en sang.

J'ai cheminé vers le calvaire, je sentais qu'il me serait impossible d'arriver en haut ; la vie me quittait, la force m'abandonnait. J'ai invoqué la "Mãezinha", j'ai votre son divin Nom, mon Jésus, j'ai demandé votre divine force. J'ai entendu qui Vous me disiez :

— Je remplirai de ma divine force le Cyrénéen qu'avec tant d'amour m'accompagne sur le Che-

min du Calvaire, ainsi que le Cyrénéen que le premier j'ai choisi pour toi. De loin il t'aide comme s'il était là. Grande sera la récompense, on entendra, pendant des siècles, parler de lui et de tous ceux qui t'accompagnent dans ta douleur et te la rendent plus suave.

Je suis arrivée au calvaire. Je sentais à mes pieds, là où j'étais crucifiée et quelqu'un d'autre dans mon cœur. Sur le calvaire il n'y régnait qu'obscurité et abandon total. Au milieu des blasphèmes j'entendais aussi des soupirs ; des larmes d'amertume et de douleur tombaient abondantes. De tout mon cœur j'ai crié vers le Ciel ; il était fermé et ne s'ouvrait pas pour moi. Oh ! douleur ! Oh ! douleur ! Oh ! Abandon, je ne t'accepte que par amour !

La passion se termina, malgré cela, la souffrance, elle, doit atteindre son apogée. J'ai su que j'avais raison de ressentir de nouveaux assauts dans mon âme. Quel dommage, mon Jésus, que l'on ne connaisse pas la valeur de l'obéissance et de tout ce que Vous opérez dans les âmes ! Mon cœur semble éclater de douleur. Les humiliations me font trébucher. Être forte, avec Vous seul, Jésus. Que dois-je faire vis-à-vis de ceux qui me font souffrir ? Accepte, Jésus, le dégoût que j'ai, dégoût qui ne me permet pas de rassasier la soif de mes lèvres, afin qu'ils n'éprouvent pas de dégoût envers Vous revêtu dans les âmes, afin qu'ils Vous aiment et con-

naissent Vos vérités. Donnez-leur tout, mon Jésus, car j'offre tout pour eux.

Pardonnez-moi, Jésus. Accordez-moi votre bénédiction, votre grâce et votre Amour.

27 mars 1942

Jésus, écoutez mes paroles. On dirait que celles-ci sont étouffées par le poids de la mort. Je veux vous dire une fois encore : *“Je suis vôtre dans le temps et je serai vôtre dans l'éternité. À vous seul je me donne, je ne veux appartenir qu'à vous”*. C'est avec l'âme en agonie et le cœur écrasé par la douleur que mes lèvres balbutient ces paroles : *“uniquement par amour”*.

Les noires ténèbres ne me laissent pas voir ; seul le sang je sens couler de mon pauvre corps. Je me sens seule : on m'a volé le réconfort, le soulagement de l'âme, mon soutien sur la terre. Il faut que je lutte toute seule lors du combat le plus difficile. Parfois je ne peux pas résister à la nostalgie de voir célébrer dans ma chambre le Saint sacrifice de la Messe. Tout m'a été volé, tout est perdu ! Pardonnez, mon Jésus, à ceux qui ont été la cause de tout cela : pour tous je demande votre compassion et votre lumière pour leur aveuglement.

Au milieu de cette mer de souffrance, dans cette lutte contre de noires ténèbres, dans cette nuit très opaque, mon âme jouit de la plus grande

paix ; je ne crains pas de comparaître en votre divine présence. Quelquefois il me vient à l'esprit si cela ne serait pas de l'orgueil. Que jamais je ne le connaisse. Serait-il né de mon ignorance ? Vous m'avez accordé la grâce de connaître l'abîme de ma misère, mais en même temps je vois très bien, je vois très clairement que l'abîme de votre amour et de votre miséricorde est infiniment plus grand. Je confie aveuglément en vous et j'espère en vous.

Ô mon Jésus, c'est le boiteux infernal qui cherche à m'importuner, à éloigner de moi la paix de ma conscience, à m'attacher par quelque lien aux choses de la terre. Quand je me sens davantage détachée du monde et dans le plus grand désir de m'envoler vers vous, vers la Patrie céleste qui m'attend, c'est alors qu'apparaissent dans mon imagination toutes ces choses qui me tourmentent : "T'es pressée de quitter les tiens, que tu ne reverras plus jamais ; avec la mort tout fini, il n'y a ni ciel ni enfer".

Jésus, ô Jésus, je Vous aime, je crois en Vous ; Vous ne trompez personne : ne laissez pas le maudit me confondre. J'aurais aimé que ces paroles ne soient pas connues ; je ne veux scandaliser personne, je ne veux pas éteindre la foi à ceux qui n'en ont que peu ni précipiter dans l'erreur ceux qui n'en ont pas du tout. Pardonnez-moi, si ne devais pas le dire. Mon bon Jésus, mon doux Jésus, j'ai pleuré et j'appréhende

ma crucifixion. Oh ! pauvre de moi, pauvre de moi sans Vous ! Ne me manquez jamais, accordez-moi toujours votre divine grâce : je n'ai plus de force et ma vie est perdue.

Pendant la nuit et dans la matinée d'aujourd'hui, votre divine présence m'a réconfortée. Vous Vous êtes présenté devant moi, la croix sur les épaules, plié à terre, fatigué et presque sans vie et entouré de vile canaille. Voyant un Dieu souffrir de la sorte par amour pour moi, je ne peux pas Vous refuser ma crucifixion ; je l'accepte par amour pour Vous, je l'accepte pour les âmes. Revêtez-Vous de moi, vivez en moi, faites se mouvoir mon corps sans vie. La crucifixion est proche : ne m'abandonnez pas, mon Jésus, donnez-moi grâce, force et amour.

Après la crucifixion

Jésus, que votre force ne me manque pas afin que je puisse décrire le mieux que je pourrai ce que Vous avez souffert lors de votre sainte Passion ainsi que votre protection et votre amour envers la pauvrete que je suis. C'est pour votre plus grande gloire et le profit des âmes.

Les yeux de mon corps semblaient presque ne plus voir à l'approche du moment de la crucifixion. Ma faiblesse m'affligeait ; l'abandon où je me sentais me menait au tombeau. Quel tourment ! Ne pas avoir de vie et devoir lutter contre le monde. Votre vie et votre amour sont descen-

dus en moi et j'ai alors entendu votre douce et tendre voix :

— Ma fille, ô amour de ton Jésus, courage, ne crains pas, ne crains rien. Le chemin du Calvaire va bientôt finir : viens piétiner les dernières épines. Les blessures qu'elles causent sont des sources de salut. Les âmes ont besoin de tout. Jésus se console dans ta crucifixion, Il trouve en toi la réparation que l'on peut trouver sur la terre. Courage ! Jésus et la "Mãezinha" ne t'abandonneront pas. Ton Père spirituel t'accompagne en esprit avec ma grâce, il est en union avec nous et t'encourage.

Je suis allée à Gethsémani : au plus fort de mon abandon je me rappelais vos douces paroles qui pendant un certain temps sont restées gravées dans mon cœur. Après, après les coups qu'il a reçus, à cause des mauvais traitements dont j'ai été victime de la part de l'humanité, tout est disparu. Et alors là, toute seule, dans un silence profond, dans la plus grande obscurité, presque morte, je cherchais à me cacher pour toujours, que la terre soit ma cachette, afin de ne pas entendre les remontrances du Père Éternel.

Mon Dieu, mon Dieu ! Et moi toute seule ! Aucun souffle de vent n'était perceptible ; même les feuilles des oliviers ne bougeaient pas sauf les branches qui semblaient se plier vers la terre en signe d'adoration. Oh ! douleur, ô agonie de

Jésus, ô folie d'amour de Jésus pour les âmes !
Ce n'étaient pas mes souffrances, mais les
vôtres, uniquement les vôtres, mon Jésus.

J'ai poursuivi mon chemin : ça et là je succombais et tombais, écrasée par la souffrance. Plusieurs fois j'ai invoqué le Nom de Jésus et celui de la "Mãezinha" ; je vous ai demandé de m'accorder des forces, car les miennes étaient perdues. Merci, mon Jésus : avec Vous j'ai pu résister.

Lors de la flagellation, étant recueillie dans votre divin Cœur, je voyais devant moi les bourreaux préparés pour punir mon corps. Recouverte par votre divin Amour, je ne les craignais pas. Et lors du couronnement d'épines, quand j'étais dans les bras de la "Mãezinha", je voyais également devant moi d'aiguës épines être préparées en forme de casque pour ceindre ma tête. Les caresses de la "Mãezinha" m'ont fait oublier qu'elles étaient préparées pour moi. Oh ! Jésus, combien grands sont votre pouvoir et votre amour !

J'ai cheminé sans vie vers le calvaire et j'ai craint de ne pas y parvenir ; je pouvais à peine marcher, les forces me manquaient. Lors de la seconde chute, l'obéissance m'obligea à entrer de nouveau dans votre divin Cœur ; j'ai alors entendu que Vous me disiez :

— Ma fille, toutes mes grâces et tout mon amour se déversent sur le Cyrénéen qui t'aide⁷ et sur tous ses descendants jusqu'à la fin, et sur ton Père spirituel ici présent à tes côtés et sur les âmes qui de plus près t'aident, et qu'avec amour te choient, rendant plus suave ta douleur. Cela ne peut pas s'appeler amour terrestre !

J'ai été clouée à la croix. Á chaque coup que l'on donnait sur les clous, je défailtais. Le calvaire n'était qu'obscurité, on entendait à peine les soupirs de la Petite-Maman : ils étaient étouffés par les blasphèmes ; je les sentais davantage dans mon cœur. Je croyais bientôt expirer en Vous mais que Vous me disiez que je n'expirerais pas avant d'avoir revu mon Père spirituel⁸.

Oh ! mon Jésus, cette lumière que Vous m'avez donnée m'oblige à confier davantage en Vous. Il est vrai que je n'ai jamais vécu un tel abandon, que je n'ai jamais été blessée aussi cruellement, mais cet état, au lieu d'étouffer ma foi, ma confiance et mon amour envers Vous, me rapproche encore davantage à Vous. Tout m'invite à Vous aimer, tout me pousse à Vous demander pardon pour ceux qui me font souffrir. Pardonnez-leur, Jésus, et donnez-moi mon Père spirituel au moins à l'heure de ma mort, afin que pour la dernière fois je puisse lui ouvrir mon âme. J'ai

⁷ Il s'agit ici du Docteur Augusto de Azevedo.

⁸ Elle ne verra plus jamais le Père Mariano Pinho.

confiance en Vous, Jésus, je sais que Vous accéderez à ma demande et que Vous accomplissez toujours vos promesses.

Pardonnez-moi, Jésus ; accordez-moi votre bénédiction.

3 avril 1942

Vendredi-Saint, à 11h30.

– “Ne crains pas, ma fille, tu ne seras plus crucifiée ! La crucifixion à laquelle tu as été soumise est la plus douloureuse que l’on puisse imaginer dans l’histoire des âmes. Je vais te prendre avec moi au Paradis ; tu y monteras tout droit, accompagnée de ta Mère bien-aimée.

Dis à ton Père spirituel : aussitôt après ta mort je vais accorder la paix au monde comme signe que je désire sa consécration à ma Mère bien-aimée, si souvent demandée par toi. Mais il faut qu’avant cela mes desseins s’accomplissent, ainsi que ma divine promesse”.

Le Samedi-Saint après avoir communié, à 18 heures, Notre Seigneur lui dit encore :

– “Courage, ma fille ; Jésus est avec toi et Il le sera jusqu’à la fin. Tu as toujours été fidèle à accueillir mes grâces et mon amour ! Je serai fidèle à mon tour en les distribuant et en accordant mon amour en abondance. J’aime ton Père

spirituel, j'aime ton médecin que te suit avec tant d'amour.

Courage ! Ce n'est que pour peu de temps ! La bataille ne durera pas longtemps. Ta "Mãezinha" bien-aimée viendra à ta rencontre et te conduira au Paradis, comme Elle viendra à la rencontre de ton Père spirituel et de ton médecin et les accompagnera également au Paradis. C'est le prix, c'est la récompense que je leur accorde".

Depuis le Vendredi-Saint j'ai commencé à me sentir morte sur le calvaire au milieu des plus denses ténèbres et dans un grand abandon. Tous les lions se sont acharnés sur moi. Mon corps n'a pas eu de sépulture ; les oiseaux de nuit, malgré les noires et denses ténèbres, venaient manger mon cadavre. Je suis restée longtemps dans cette souffrance et maintenant encore je sens ces oiseaux enfoncez leur bec dans mes os, les réduisant en cendres.

La croix où j'ai été clouée est tombée à terre, mais je sens encore qu'une partie de mon corps reste prisonnier des clous. Ces oiseaux ont encore beaucoup à becqueter dans mon corps qui n'a aucune vie sur terre, seul mon cœur semble avoir vie, mais une vie qui n'est pas humaine, c'est la vie divine et cette vie divine lui procure du sang et je sens que l'humanité entière vient boire à cette vie divine, comme des petits oiseaux. Je sais maintenant que ce ne sera que

quand ces oiseaux nocturnes auront réduit mon corps en cendres que je pourrai partir.

Je ne me sens plus sur la croix : c'est toujours cette souffrance que je viens de décrire. Mais celle-ci n'est pas moins douloureuse.

Je sens les lions qui profitent autant qu'ils peuvent de cette chair, mais cette chair pourrit déjà, elle est puante, et ces oiseaux, enfoncent leurs longs becs dans les os et les taraudent. Vous ne pouvez pas comprendre combien je souffre : moi-même je ne sais l'expliquer.

Ma pauvre âme est restée au milieu de la montagne, exposée à la plus grande tempête, une noire tempête, très triste et très aride ; je reste là, tout-à-fait abandonnée. Tous les lions se sont précipités sur moi ! Combien triste est l'ingratitude des hommes !

Le jour où mon Père spirituel est venu, mon âme se sentait réconfortée, mais dès qu'il prit congé, je me suis sentie oubliée de lui et privée de la Sainte Messe que j'avais tant désirée. On ne me l'a pas redonné ni même prêté, mon Père spirituel : il est venu comme un fugitif⁹.

⁹ À la suite d'un complot organisé par des personnes jalouses et peu scrupuleuses, le Père Mariano Pinho, premier Directeur spirituel d'Alexandrina, a été sommé par ses supérieurs de ne plus retourner à Balasar et de ne plus s'occuper de la pauvre malade. Bientôt il sera envoyé en exil au Brésil où il est mort en odeur de sainteté.

Tout cet état d'esprit meurt avec moi sur le calvaire, sauf quand Notre-Seigneur me réconforte miraculeusement, et cela arrive plusieurs fois dans la journée.

Du 13 au 14 avril, pendant la nuit, j'ai senti la présence de mon Ange gardien. Il voulait me soulager, soulever mon corps pour amenuiser ma grande souffrance.

Du 14 au 15 avril, le démon aussi est passé par là. Je voyais son ombre qui montait et descendait devant moi.

Le 16, aujourd'hui, je sens que les oiseaux sont descendus vers le ventre, alors qu'en haut ils avaient bien davantage à becqueter. Maintenant je me rends compte que ces oiseaux s'occupent de mon tronc qui est transformé en cendres et ils les remuent espérant y trouver encore quelque chose à picorer. Mais comme ils n'y trouvent plus rien, ils descendent vers mon ventre où beaucoup d'autres s'y trouvent déjà et y enfoncez leurs longs becs jusqu'à cacher leur tête.

La peur que j'avais de la crucifixion s'est transformée en nostalgie. Combien n'a-t-il pas été douloureux pour Jésus d'avoir Son corps cloué à la croix, alors qu'il m'est si douloureux d'avoir le mien posé sur un lit !

Quelqu'un lui dit : "Notre-Seigneur n'est resté en croix que trois heures, alors que toi, tu y es

depuis bien plus longtemps”. Alexandrina répondit : “Notre-Seigneur avait son corps tout lacéré alors que le mien ne l’est pas”.

J’ai une telle nostalgie de la crucifixion que je me dis que l’on ne peut apprécier quelque chose que quand on la perd. Si je l’avais maintenant, je l’accepterais dans un éternel enlacement, me disant que, plus jamais je ne desserrerais mes bras et que je resterais ainsi pour l’éternité. Je me dis encore que si c’était maintenant, combien j’aimerais la passion et les tourments permis par Notre-Seigneur ! Je me disais encore que je ferais chercher les vêtements de la crucifixion pour les voir, les embrasser et les serrer dans mes bras. Voyant le tapis sur lequel je vivais la passion, j’ai dit : “Laissez-moi embrasser ce tapis !”

Et elle l’embrassa.

Dans la nuit du 19 au 20 avril, la “Mãezinha” est venue deux fois près de moi et à deux reprises Elle m’a caressée.

Quand on a demandé à Alexandrina si la Vierge était belle, elle dit : “Oh ! comme Elle était belle ! Belle ! Très belle ! Pourquoi je ne devrais

pas avoir envie d'aller au Ciel afin de la voir pour toujours ?”

“Comment était-Elle vêtue ?” — “Elle n’était que lumière, lumière, la clarté la plus brillante ; elle portait des manteaux de couleurs”.

Je n’ai jamais pensé que l’on puisse avoir autant d’affliction dans l’âme. Cela serait suffisant pour m’ôter la vie, si Jésus ne me soutenait pas.

J’avais dans l’idée que mon Père spirituel souffrait beaucoup, et je ne me suis pas trompée. Peu de temps après j’ai su ce qu’il en était. Mes souffrances ont redoublé. Cette vie divine que je sens soutenir mon cœur le pousse vers le haut, toujours plus haut, afin qu’il reçoive les derniers coups. Mon cœur est blessé de tous côtés ; il est transpercé dans tous les sens.

Les oiseaux ont déjà mangé presque tout mon ventre ; ils s’attaquent maintenant à mes reins. Mon corps n’a presque plus de cendres. On m’a placée sur une haute montagne et les vents ont éparpillé mes cendres et ce fut dans la plus grande obscurité que j’ai entendu une sonnerie pour rassembler tous ces oiseaux qui, comme un seul, se sont posés sur mon corps. Ils s’attaquent à mes hanches. Je peux dire : “Mon âme est triste à en mourir, si triste que rien au monde ne pourrait la réjouir”. La croix où j’ai été

crucifiée n'existe pas ; même mes pieds ne semblent plus attachés par les clous.

Je sens mon âme comme si c'était un corps cloué pieds et mains, mais elle est plongée dans l'obscurité ; aucune lueur, même infime, n'y peut pénétrer, ni non plus le moindre courant d'air. Le Ciel et la terre m'ont abandonnée : même mes cendres ne sont pas respectées. Ce sont là les sentiments de mon âme¹⁰.

Hier, quand j'ai reçu l'ordre du Prélat pour être emmenée à Coimbra pour être observée par le Professeur Elísio de Moura, j'ai eu cette pensée : "Combien ma souffrance est mal comprise ! Je suis certaine que s'ils ressentaient, rien qu'un instant, ce qui se passe dans mon corps, personne au monde n'oserait me proposer un tel déplacement".

Les yeux tournés vers le Ciel, j'ai pu dire : que tout cela soit pour l'amour de Jésus. Lui, il est digne de tout. Le salut des âmes mérite ces souffrances, car elles sont le prix du Sang de Jésus.

L'agonie de mon âme se prolonge, elle s'aggrave de plus en plus. Seul le Ciel peut mettre un terme à tout cela. Que Jésus accepte toutes ces souffrances et soit avec moi, car ce n'est qu'avec Son aide que je peux vaincre.

¹⁰ Le Journal spirituel d'Alexandrina tire son titre de ces mots : "*Sentiments de mon âme*".

Quelle amertume, quel tourment de ne pas avoir mon Père spirituel pour me reconforter : il était ma lumière !

Le 27 avril 1942

J'ai demandé à Jésus avec beaucoup de confiance de mourir le premier vendredi du mois de mai, afin de pouvoir passer le premier samedi du mois au Ciel. Ayant appris tout ce que souffrait mon Père spirituel, pour justifier de son innocence, je me suis offerte à Jésus en Lui disant que si c'était Sa divine volonté, que je souffre encore treize jours et qu'ensuite Il m'appelle au Ciel pour y fêter Son Ascension ; j'aurais ainsi un peu plus de temps à souffrir, et Lui pour satisfaire mes demandes.

En ce même jour Notre-Seigneur m'a dit :

– “Ma fille, dis à ton Père spirituel qu'il me fasse entièrement confiance. Mon divin Cœur est tout-puissant. Je suis vainqueur et je triomphe avec lui. Je l'aime et il ne m'a jamais offensé”.

Un peu plus tard, Jésus est revenu et m'a dit :

– “Dis au Père Frutuoso de dire à ton Père spirituel que j'accorde à ma petite fille tout ce qu'elle me demande et qu'il n'oublie jamais que j'ai tout pouvoir au Ciel et sur la terre”.

2 mai 1942 – Premier samedi du mois.

— “Bienheureux les humbles et les persécutés pour l’amour de Jésus ! Ceux-là sont les élus du Seigneur et les aimés de son divin Cœur.

La mission de la crucifiée de Jésus sur la terre est presque terminée. Jésus lui donnera la mort la plus touchante, la plus remplie d’amour. Jésus viendra, Marie viendra, ainsi que Joseph et la Trinité Sainte. Les Anges viendront, ainsi que tous les Saints, pour conduire au Paradis celle qui a tant aimé Jésus sur la terre. Le ciel descendra dans la petite chambre de l’héroïne de Jésus.

Quelle gloire pour le Portugal et pour le monde entier ! Quelle fête et quel triomphe au Paradis !

Dis, ma fille, dis à ton Père spirituel que je l’aime, qu’il est enfant de prédilection de ma Compagnie. Plus ils le font souffrir, plus mon divin amour brille en lui. Jésus va conduire à son divin Cœur la brebis égarée ; Jésus ne tardera pas. Le Ciel est à lui, la couronne lui est déjà préparée. C’est une couronne d’épines, parsemée de pierres les plus précieuses.

Dis, ma fille, dis au Docteur que le prix que dans le Ciel lui est préparé est le plus grand que l’on puisse accorder à la médecine. Le Cœur de Jésus est ravi des soins et attentions délicates qu’il a eu envers la crucifiée de Jésus. Il se rendra

compte sur la terre encore de la continuelle protection de la rédemptrice de l'humanité.

Dis, ma fille, dis à ta sœur et à Sãozinha, qu'elles sont sous la protection de Jésus, enfermées pour toujours dans son divin Cœur. Jésus sera la récompense, le prix pour tous ceux qui souffrent avec sa benjamine. Jésus est tout pour les âmes qui l'aiment et qu'en retour elles sont par Lui aimées."

— Merci, merci, mon Jésus. Récompensez-les tous pour moi, accordez-leur votre divin amour et permettez que du Ciel je puisse les reconforter tous et les assister dans leurs nécessités.

Ô mon Jésus, je reconnais que c'est Vous; je ne peux pas me séparer de votre divine présence. Combien j'aimerais aller au Ciel tout de suite !

— "Encore un peu et ce jour arrivera !"

— Merci, mon Jésus.

3 mai

Mon Dieu! Mon Dieu! Le cri agonisant de mon âme se perd dans la montagne et n'est pas écouté ni sur la terre ni au Ciel. Ceci je le dis souvent par la pensée, pendant que je sens les oiseaux dévorer mes cuisses et que l'agonie de mon âme, agonie que l'on ne peut expliquer, mais qui augmente que je prends connaissance de toutes les avanies que l'on disait sur moi. Il me semblait

que cela continuerait après ma mort, causant ainsi de la peine à mes chers familiers. Mon désir serait que toutes ses vexations meurent avec moi

Du 4 au 5 mai

Pendant la nuit, la Mãezinha, toute belle, est venue plusieurs fois se placer face à moi, tout près de mon oreiller, soulageant ainsi ma souffrance.

Pendant la même nuit, mon Ange gardien s'est penché sur moi et de ses ailes cherchait à soulager mon corps.

6 mai

Ô ténèbres, ô ténèbres épaisses et affligeantes !
Ô Ciel, ô Ciel, donne-moi ta lumière !

Mon cœur est tellement blessé que l'on dirait qu'il n'a même plus la forme d'un cœur humain. Toutefois, il est comme une source abondante de sang. C'est la vie divine qui le fait ruisseler. Je sens que toute l'humanité y boit avidement, de peur que le sang cesse de couler.

L'état de mon âme s'est ainsi aggravé depuis que j'ai appris combien on fait souffrir mon Père spirituel ; mais cela n'ébranle pas ma confiance en Jésus et je suis sûre qu'Il fera rejaillir son innocence.

Maintenant je sens que les oiseaux nocturnes arrivent jusqu'à mes genoux pour y manger. Tout mon corps ne sera bientôt qu'un amas de cendres. Jésus ne viendra-t-il pas alors me chercher ?

7 mai

L'âme affligée, je répétais :

– Combien je suis triste et combien sont amères les derniers jours de ma vie! De mon amertume tirez, o Jésus, douceur et joie pour vous et bénéfique pour les âmes.

8 mai

Je n'en pouvais plus à cause du poids des humiliations, à cause de mon agonie et des ténèbres épaisses que je sentais dans mon âme, car tout cela semblait m'étouffer en moi la confiance que j'ai en Jésus, je disais alors :

Si ceux qui m'ont enlevé mon Père spirituel expérimentaient ce que c'est que de souffrir, ils me le rendraient de suite, pour mon confort.

Et tout bas, comme en secret, je disais à Jésus :
Je Vous jure que j'ai confiance en Vous !

Et, pensant tout d'un coup que je n'avais plus la crucifixion, j'ai ressenti une telle douleur en mon cœur qu'il me semblait pleurer des larmes

de sang et, je me disais que si j'avais pu être de nouveau crucifiée, cela serait suffisant pour soulager la souffrance de mon âme !

Quelle nostalgie, mon Jésus, quelle envie d'être à nouveau crucifiée !

Maintenant les oiseaux de nuit sont tout près de mes genoux : je sens mon cœur défaillir et perdre la vie divine. Je marche lentement. Tout disparaît en moi.

Je sens aussi que l'humanité ne bois plus avec le même entrain, car le sang, mon sang, se raréfie également.

Le manchot se dépense sans compter dans mon imagination, pour me suggérer de m'attacher aux choses du monde ; mais plus il se dépense à cette tâche, plus Notre Seigneur m'élève vers Lui.

12 mai

Aujourd'hui la vie divine de mon cœur je la compare à une faible lampe qui à chaque instant menace de s'éteindre. Le sang ne coule plus sinon de temps à autre une toute petite goutte que l'on peut à peine boire. Je disais aujourd'hui à Notre Seigneur :

Mon Jésus, Mãezinha, regardez l'aridité de mon âme, regardez l'abandon dans lequel elle se trouve de la part du Ciel et de la terre ! Jetez sur

moi vos divins regards de compassion ! Venez à mon secours, venez, ne me laissez pas mourir d'effroi au milieu des ténèbres ! Mon âme est toute intimidée à cause des assauts du démon. Il veut m'accuser et me lancer à la face tout ce qu'il y a de pire, me présentant ma vie toute remplie de tromperies.

Jésus ne me laisse pas longtemps me battre avec mes doutes, mais le diable, enragé, me cause une grande peur. Si je pouvais avoir un prêtre toujours à côté de moi ! C'est mon Père spirituel que je veux, car c'est lui que Jésus m'a promis et que les hommes m'ont enlevé.

Les oiseaux de nuit s'attaquent maintenant à mes pieds, mais ils sont de mauvaise humeur car ils y trouvent peu à manger. Ils picorent et picorent encore dans le peu de cendres qui restent. Ô le jour de ma mort sera le jour le plus heureux de ma vie !¹¹

14 mai – Jour de l'Ascension

J'aurais bien aimé expliquer combien mon âme souffre, mais je n'ai fait qu'essayer, car je n'y parviens pas, je ne sais l'expliquer. Que d'horribles souffrances se sont abattues sur moi ! Je

¹¹ Et ceci fut certainement vrai. Il suffira de lire le récit de son dernier jour, pour s'en rendre compte. Lisez sur ce site l'avant dernier chapitre du livre du Père Pinho "*Une victime de l'Eucharistie*".

n'ai jamais pensé pouvoir souffrir autant ! Aujourd'hui je me sens un peu mieux, et ma confiance en Jésus et Marie redouble, car il me faut des forces pour combattre l'enfer qui semble se déchaîner contre moi.

Mon cœur continue comme une lampe affaiblie. De loin en loin il laisse s'échapper une petite goutte de sang que l'humanité vient aussitôt laper. Chacune de ses gouttes semble être la dernière. Je sens que mon cœur n'est attaché à la vie divine que par un fil très mince qui à la moindre tension peut casser.

Je ne sens plus les oiseaux de nuit sur mon corps ; il me semble qu'il ne reste plus en lui le moindre vestige de cendre.

Je sens également que Celui qui maintient mon cœur en vie c'est Jésus, Jésus seul, et il me semble que je ne suis reliée à la Patrie céleste que par ce mince fil.

Vive Jésus ! Vive Marie ! Vive la très Sainte Trinité que j'aime à la folie!

24 mai

Jésus a suspendu ma crucifixion: j'ai l'impression qu'il a suspendu ma vie. Lui seul peut évaluer ma tristesse et ma nostalgie. Je n'ai pas la souffrance de la croix ; je ne m'y sens plus clouée ; elle s'est complètement cachée à moi,

mais j'ai une croix plus grande encore, mais souffrances sont bien plus grandes.

Je ne puis vivre dans le monde. Le temps ne passe pas, les heures me semblent des siècles, les jours et les nuits des éternités. Combien de fois je lève les yeux vers le Ciel pour m'exclamer :

Jésus, ô mon bien-aimé et tendre Jésus ! Mãezinha, ô ma bien-aimée et tendre Mãezinha ! Ô Trinité Sainte, ô ma bien-aimée et tendre Trinité je ne veux vivre que pour Vous, je m'offre toute entière à Vous, je ne veux aimer que Vous !

Pauvre de moi ! Je dis que j'aime alors que je n'ai plus de cœur pour aimer ; je n'ai de corps que pour la souffrance ; je suis comme une boule de savon qui au moindre courant d'air éclate. Que de ténèbres, mon Jésus, que de sécheresse, que d'angoisses dans mon âme !

Le mince fil de la vie divine qui attachait mon cœur, même si je ne le sens plus, je sais qu'il est toujours là. Je sens également qu'à chaque instant il menace de se rompre. La furie de la terrible tempête le pousse dans tous les sens. De l'endroit qu'occupait mon cœur, sortent de temps à autre quelques rares gouttes de sang. Je comprends, maintenant, combien l'humanité en a besoin : avec quelle frénésie elle vient avaler ces quelques gouttes !

Ô mon Jésus, n'abandonnez pas la pauvrete qui a toujours, et maintenant encore, confié en Vous. Même si je sens, au milieu des ténèbres, que tout semble perdu, je n'espère qu'en Vous seul.

Le démon a cassé toutes les chaînes qui le tenaient, et il est tombé sur moi. Je lute seule, seule je combats sa rage.

Mon Jésus, à chaque instant je crois Vous offenser ! Ô mon bien-aimé Jésus, ma chère Petite-Maman, je suis privée de mon Père spirituel, justement en ces jours où j'en ai le plus besoin !

Je me sens abandonnée de tous, excepté quand, miraculeusement, même si peu souvent, vous me donnez pour le réconfort de mon âme¹². Pardonnez à ceux qui me blessent ; pardonnez leur cécité ; car moi-même je leur pardonne.

Dans mon cœur il n'y a plus de place pour d'autres épées ; j'en ai souffert dans tous les sens ; j'ai même reçu des chagrins de qui je m'y attendais le moins. Ô mon Jésus, accordez à tous votre pardon, votre amour, votre compassion. Purifiez, sanctifiez, brûlez dans votre divin amour et appelez vite auprès de Vous votre petite fille agonisante...

Depuis le 24 mai, jour de l'Esprit Saint, jour pendant lequel je demandais toute la lumière,

¹² Il s'agit ici des communions surnaturelles.

tout le feu de son divin Amour, de son amour sanctificateur, l'état de mon âme a changé, mais ce jour-là encore, dans le courant de l'après-midi, je disais : Je n'ai plus la vie de la terre, je n'ai qu'un corps pour la souffrance.

A compter de ce jour-là, je n'ai plus ressenti ce que presque continuellement je ressentais : la vue d'horribles serpents, remplis d'immondice, qui rentraient par la bouche et en sortaient, tirés par je ne sais qui, me faisant penser aux damnés tourmentés par les démons. Je ne supportais pas le gazouillis des oiseaux à l'aurore ou au coucher du soleil, même sachant qu'en cela ils louaient leur Créateur. Leurs gazouillis blessaient beaucoup mon âme. Je ne pouvais pas les entendre avec joie. La soif que je ressentais était brûlante, quant à la nostalgie des aliments, se ne sais même pas l'expliquer, et tout cela semblait me pousser au désespoir, car je sentais qu'il serait impossible de rassasier mes envies. Alors je disais à Jésus : C'est pour Vous que je souffre, alors rassasiez Vous-même votre soif d'amour, la soif que Vous avez d'âmes.

Le 25 on a remarqué en moi une différence : je n'avais pas d'autre transformation que celle de mon âme. J'ai arrêté de ressentir les grands amertumes, les ténèbres, les sécheresses et les agonies, sauf de temps à autre où je ressentais de grands désirs de m'envoler vers le Ciel, allant jusqu'à ressentir des impulsions qui me fai-

saient me soulever, comme si j'avais des ailes et prenais l'envol vers le Ciel. Je ressentais alors une entière confiance en Jésus et Marie et me conformais toujours à leur divine volonté. Au milieu de tout cela, mon âme se sentait comme en un jour de fête, des fois je me mettais même à chanter avec une grande joie :

“Voir Dieu pour toujours,
Dieu toujours : voilà le Ciel !
Si seulement j'y allais, etc.”

Il me semble partir vers la Patrie céleste, vers mon Jésus, debout, les bras ouverts, pour me reposer sur ses genoux.

Alors que je ne peux plus me rassasier des désirs et nostalgies des plats de la terre, j'aspire, je meurs du désir de me rassasier des plats célestes, car eux seuls valent pour l'éternité.

Le fil divin qui relie l'endroit où demeurerait mon cœur est tout prêt de casser ; j'ai l'impression qu'il a été limé. Ce qui le sauve c'est que la tempête ne souffle que de temps en temps, ne le balançant que très peu. Maintenant oui, je peux dire :

Le Ciel c'est pour bientôt ; je vais voir mon Jésus, je vais voir la Mãezinha, je vais jouir du Paradis, je vais aimer mes Amours éternellement. Je quitte le monde sans regret : je ne lui appartiens pas.

“Mais non, je ne suis pas folle ! Le 27 mai, quand j’assistais au mois de la Mãezinha, j’ai eu ce pressentiment qui m’apaisait : Je meurs au mois de mai ; la paix arrivera en juin¹³. Mon Père spirituel va être libéré et vient assister à mon décès. Je mourrai un samedi après-midi, mon enterrement aura lieu le lundi, premier jour du mois de Jésus”.

Nous ignorons la source de cet ajout.

Probablement qu’en cette période Alexandrina vivait la deuxième mort mystique. Père Umberto Pasquale.

31 mai – Fête de la très Sainte Trinité

À la tombée de la nuit je sentais que le mince fil allait finalement céder. Dans mon état d’âme j’attendais de voir ce que Jésus allait inventer pour moi dans sa science divine, à moins que tout ne se termine avec ma mort.

Le lundi suivant, premier juin, tôt le matin, j’ai senti que le mince fil avait cédé et qu’il pendait de mon cœur, mais la science divine de Jésus devait encore me surprendre. Peu après j’ai vu et j’ai senti descendre du Ciel vers la terre et vers l’emplacement de mon cœur des rayons plus brillants que ceux du soleil : ils semblaient

¹³ Le monde était encore en guerre (1939-1945).

venir du Cœur de mon Jésus, s'attachant et se reflétant pour toujours à l'endroit de mon cœur. Il fallait que je m'enveloppe complètement de ces rayons d'amour, et jour après jours je m'y enveloppe davantage, jusqu'à me transformer en eux. Ces rayons me mènent de la terre au Ciel. Ils forment un canal dans lequel je dois me transformer et passer par son intérieur. C'est par lui que je vais à Jésus.

Je me sens élevée à une certaine hauteur de la terre. Il y a des moments où j'ai du mal à résister à autant de nostalgie du Ciel. J'espère voir mon Jésus dans peu de temps, ainsi que ma chère Mãezinha et tous mes amours après lesquels je soupire. Toutefois je veux que les promesses de Jésus s'accomplissent : je veux que l'on me redonne mon Père spirituel que sans aucun motif licite on m'a enlevé dans les moments les plus amers. Rien que pour cela et la détermination de la consécration du monde par le Saint-Père m'obligent à vivre sur la terre, triste exil que je supporte de moins en moins.

4 juin – Jour de la “Fête-Dieu”

— Ma fille, ne crains pas ton Jésus. Celui qui le possède et l'aime en vérité ne peut pas le craindre. Jésus aimerait que tous parlent des bontés de son divin Cœur, en toute simplicité et avec amour. Jésus aimerait que tous parlent des

bontés de son divin Cœur : de sa tendresse, de sa compassion, de son pardon. Jésus est follement épris de tous ses enfants. Jésus les aime passionnément et veut offrir à tous les trésors inépuisables de son aimable Cœur. Jésus veut les voir tous rassemblés autour de son Tabernacle, à l'aimer, à le recevoir à la manière des hirondelles vis-à-vis de leurs petits : avec amour et tendresse. Qu'ils sont timorés ceux qui craignent vraiment Jésus et doutent de sa bonté et de sa miséricorde ! L'amour et la confiance doivent toujours habiter l'âme qui aime vraiment et qui appartient à Jésus.

– Ô Jésus, je me confie pleinement en Vous. Vous allez exaucer mes demandes, n'est-ce pas, Seigneur ? Et ensuite Vous allez immédiatement me prendre avec Vous et m'emmener au Paradis. Le voulez-Vous bien, mon Jésus ? Quel désir, quelle nostalgie j'ai du Ciel ! Je ne puis pas vivre ici, mon Jésus ! Cet exil est terrifiant !

– Jésus va accorder à la petite folle de l'Eucharistie tout ce qu'elle Lui demande. Jésus ne peut pas cesser de veiller ni de regarder vers le fils de prédilection qu'Il aime tant ! Jésus ne peut pas laisser au moment décisif son épouse dans un total abandon. Jésus va tout lui accorder et va lui donner le Ciel.

– Merci, Jésus, pour toujours : un éternel merci !

6 juin – Premier samedi

— Ma fille, ma fille, Jésus est comme le petit oiseau qui ne peut pas se poser, qui ne peut pas se reposer. Jésus s'affaire avec force à demander de l'amour, l'amour les tous les cœurs. Quelle tristesse que d'aimer et ne pas être aimé ; aimer et être offensé ! Mais heureusement que la petite folle de l'amour divin l'aime passionnément, il l'aime comme Jésus le désire, Il l'aime avec l'amour le plus pur, d'un l'amour détaché de tout ce qui est terrestre ; c'est un amour saint, c'est l'amour divin. C'est à cause de cet amour que Jésus s'est épris de sa petite folle ; c'est à cause de l'amour de la petite folle de l'Eucharistie que Jésus se passionne pour les âmes qui l'aiment. C'est à cause de cet amour très pur que Jésus va lui accorder une mort d'amour, amour, seulement amour. Jésus est fou de joie, Jésus est très content du Directeur spirituel de sa chère benjamine. C'est grâce aux humiliations qu'il est en train de vivre, qu'il sera glorifié et exalté. Grand est le prix dans le Ciel et grande sera sur la terre encore la récompense. Jésus est fou, fou de joie vis-à-vis du Docteur, à cause de la sainte attention avec laquelle il mène une aussi grande mission. Jésus l'a choisi pour veiller sur sa crucifiée et les âmes que j'aime le plus. Le divin Cœur de Jésus est surabondamment rempli de grâces qui seront versées sur toutes ces âmes. Le monde et Satan les haïssent et les

haïront toujours. Et cela à cause de leur vanité et de leur orgueil : voilà la raison de leur rage. Mais Jésus et sa Mère bénie aiment ces âmes. Jésus triomphe et est vainqueur en elles, et cela suffit !

– Ô mon Jésus, défendez-les toujours, aimez-les toujours passionnément, triomphez et soyez vainqueur avec elles. Alors, ramenez-moi vite au Ciel afin que je puisse faire descendre sur elles vos grâces et vos bénédictions. Oui, oui, mon Jésus, j'ai confiance en Vous, mon Amour !

– Le Ciel est bien plus proche que la terre de la petite folle de Jésus.

– Emmenez-moi, emmenez-moi alors : je ne désire que cela !

6 juin, vers 13 heures

Deolinda était couchée à côté de moi; elle dormait. Soudain j'ai vu, entre mon lit et l'endroit où Deolinda se reposait, l'horrible figure de Satan. Il était monté sur un chien brun, tacheté de noir, et Satan avait des mains comme celles d'un singe, avec ses doigts distincts; sa tenue était rouge. C'était un monstre informe, la tête baissée mais les yeux levés pour me dévisager. Je ne l'ai pas vu entrer ni sortir ; néanmoins cela m'a effrayée et j'ai essayé d'appeler Deolinda qui, ayant un mal de dents, dormait sous l'effet d'un comprimé de Vermont et donc n'a pas entendu

ma voix. Je crois que je l'ai appelée deux fois ; ensuite j'ai cessé de l'appeler car cela me peinait de la déranger pendant son repos. Entretemps Satan a disparu.

9 juin, vers 13 heures

Précédemment, certains jours, j'entendais des harmonies très douces, comme des accords d'instruments célestes, exécutant une musique angélique. Comme j'aimais la douceur de cette musique divine, j'oubliais le monde et la vie terrestre, je perdais la notion de moi-même et il me semblait alors vivre dans une région étrange où tout est bonheur ineffable.

Ce fut le 9 juin 1942, vers 13 heures, que m'est apparue sur le lit, descendant du Ciel la figure éblouissante de la Mãezinha qui semble s'être placée devant moi, un peu vers ma gauche. Elle était habillée de riches robes brillantes, de couleurs variées; elle avait les pieds nus. Elle s'est approchée de moi, m'a caressée et de sa main droite m'a indiqué le Ciel. Elle semblait émue de ma souffrance ; elle m'en a promis la récompense et m'a redonné confiance.

Le trône où Elle était assise était très brillant comme l'or pâle où le soleil projetterait ses plus brillants rayons. Ineffable fut la consolation que m'a laissée cette première apparition. Pendant quelques minutes Elle disparut pour réappa-

raître de nouveau plus près de moi, du côté droit : alors j'ai pu voir qu'il s'agissait du Cœur Immaculé de Marie. Comme la première fois, Elle m'a caressée, toutefois Elle n'a pas fait le geste d'indiquer le Ciel. Sa présence m'a consolée profondément et cette consolation céleste est restée dans mon âme, qui durant quelques jours a joui de ce réconfort merveilleux. Ce réconfort était comme un iman qui m'élevait vers Jésus, et je me sentais alors comme dans la béatitude.

12 juin – Fête du Sacré-Cœur

Au cours de l'après-midi, peut-être vers les 18 heures solaires, j'ai vu encore ce faisceau de rayons célestes qui m'avaient visitée et qui me rapprochaient tant du Ciel.

Maintenant nouvelle élévation, nouveau réconfort. Il me semble que maintenant je sois placée tout près de la porte du Paradis : il ne manquait plus que je frappe pour y entrer ! Cette proximité m'a procuré des désirs dévorants du Ciel, qui parfois me sont difficiles à supporter. Il me semblait avoir deux petites ailes et avoir la force de voler, mais quelque chose empêchait le mouvement des ailes ; une pression sans prison me l'enlevait, et faisait que je ne pouvais pas vaincre cette pression, et cela m'affligeait. Néanmoins j'avais l'impression que cette prison de mes ailes avait quelque chose à voir avec la méchanceté

des hommes contre la volonté de mon Bien-aimée qui souhaitait me recevoir et me posséder dans son amour.

27 juin

Voici mon vécu : un minuscule souffle de vie ! Seulement corps pour souffrir et rien, rien de plus ! Quel désir du Ciel ! Quelles anxiétés si douloureuses ! Les rayons divins m'ont même entraînée tout près, tout près des portes du Ciel, mais un je ne sais quoi humain m'oblige à vivre sur la terre, m'oblige à l'immolation continue. Ils ne me rendent pas mon Père spirituel. Pauvre de moi, et je ne peux plus attendre ! Je regarde et regarde encore mon corps pour voir s'il existe encore. Ce qui se passe lui Jésus seul le connaît. Il me semble que je ne peux même pas vivre unie à Jésus ni à l'amour qui me tuera. Qu'est-ce que la vie de la victime ! Néanmoins je ne me suis pas repentie de mon offrande à Jésus et pour les âmes. Il déverse sur moi, de temps en temps, les rayons de son amour.

Ce fut ce jour du 27 juin, qui était un samedi. Tandis que sans pouvoir prier, je redoublais mon effort pour Lui être unie dans l'Eucharistie, j'étais loin de penser recevoir de lui aussi rapidement la récompense.

— Jésus, moi toute pour Vous et Vous tout pour moi ! Je veux être toujours unie à Vous dans toutes les prisons de l'amour.

Quelle merveille ! Soudain, devant moi j'ai vu un tabernacle. La petite porte était fermée, mais par la moindre petite feinte de la porte du tabernacle sortaient de nombreux rayons dorés ; ils répandaient beaucoup de lumière et tous les rayons venaient frapper et se poser sur ma pauvre poitrine. Cela n'a pas été une illusion de ma part, car je n'avais jamais pensé que Jésus paierait avec autant de générosité mon grand effort.

4 juillet 1942 – Premier samedi

— Le Soleil brillant, le soleil splendide sera celui qui va se refléter dans le monde. Les hommes ne veulent pas laisser refléter sa luminosité. Malheur à eux, pauvres hommes qui s'opposent aux desseins du Seigneur ! Jésus se console et se réjouit dans les âmes de ses aimées. Jésus se sent bien dans la blancheur des âmes pures. Les rayons de l'amour divin forment sur elles une auréole brillante et charmante qui attire à elle le monde et les cœurs. Ceux qui se disent amis de Jésus ne connaissent pas les âmes ses épouses. Jésus est très mécontent de la plupart de ses disciples : ils n'ont pas la lumière, ne la cherchent pas, ne savent pas, ne cherchent pas à sa-

voir. Ils s'emploient comme Satan à mettre par terre les œuvres du Seigneur. Ils écartent d'eux les bénédictions divines et la protection de la Vierge Marie.

La céleste Petite Maman est prête à venir chercher sa petite fille pour la prendre auprès d'Elle. La récompense est très précieuse.

La souffrance du Père spirituel de la petite folle de Jésus est cause de beaucoup de gloire et de triomphe dans le Ciel. Pauvres sont ceux qui le font tant souffrir. Jésus ne laisse jamais rien sans récompense.

Jésus accorde beaucoup de grâces et beaucoup d'amour au médecin du corps de la petite folle de l'Eucharistie. Jésus sera tout entier en eux et tout pour eux.

27 juillet 1942

Les hommes ont rendue lourde et triste ma vie sur la terre! Oh! triste non; laissez-moi m'expliquer: tout ce qui est supporté par amour pour Jésus et pour les âmes est joyeux et consolant! Pauvres sont ceux qui s'opposent aux desseins de Jésus!

J'ai surmonté, même si lentement et très blessée, les souffrances que les hommes ont inventées contre moi. Je suis montée, mais j'ai dû m'arrêter à la porte du Ciel. C'est là que je me

trouve immobilisée depuis de longs jours, n'apercevant qu'une petite ouverture ; j'ai compris que c'était là l'entrée du Paradis. Néanmoins la prison que les hommes m'ont faite est telle qu'il me faut y rester pendant un long espace de temps. Jusqu'à quand ? Jésus seul le sait. J'ai confiance et j'espère en Lui. Mes envols sont aussitôt fortement retenus et Jésus seul peut les détacher, Lui seul peut transformer les cœurs des hommes qui semblent ne rien comprendre et qui portent sur moi leur jugement. C'est doux d'aimer et de suivre Jésus, mais pauvre de moi s'Il m'abandonne un seul instant ! Il m'a fait comprendre que pour moi, sur la terre tout était complété. Cela s'est passé pendant la nuit, mais je suis certaine que je ne dormais pas : j'étais parfaitement consciente. J'ai vu devant moi deux anges : qu'ils étaient beaux ! Ils ne pouvaient venir que du Ciel ! L'un d'eux avait dans ses mains une couronne brillante et tout à fait achevée, l'autre une grande palme du martyre. Tout cela apporta du réconfort à mon âme. J'étais heureuse de voir que Jésus me montrait que ma mission sur la terre touchait à sa fin, mais plus je m'efforçais pour me libérer des liens que m'attachaient à la terre, moins j'y parvenais. J'attendrai que Jésus me libère, Le priant toujours pour ceux qui m'y attachent. Pauvres malheureux ! Ils ne comprennent pas sa grandeur ni la grandeur des âmes. Je souffri-

rai pour eux. Si je ne souffrais pas autant à cause d'eux, je ne pourrais pas procurer autant de gloire à Jésus ni Lui sauver autant d'âmes. Qu'elle est poignante la douleur de me sentir aussi près du Ciel et de ne pouvoir y entrer de suite ! Parfois j'ai du mal à contenir mes larmes. J'ai l'impression que la nostalgie du Ciel me tue ! Je n'ai plus de vie sur la terre, ni non plus quoi que ce soit qui me satisfasse ! Seul le Ciel me satisferait, là seulement je serais heureuse ! Le Ciel seul sera ma vie ! Ce ne sera qu'au Ciel que les élans de mon cœur seront comblés ! Combien il est beau, le Ciel ! Combien j'aimerais que tous, sur la terre, puissent le connaître ! Combien malheureux sont ceux qui méprisent Jésus et suivent Satan !

1^{er} août 1942 – Premier samedi

— Le Cœur de Jésus et celui de sa très Sainte Mère sont joyeux et jubilent à cause des souffrances de la petite folle, la folle de Jésus, la crucifiée du calvaire et des souffrances de celui qui reste et le restera pour l'éternité son Père spirituel. Combien d'honneur et de gloire ces mois de souffrances procurent au Ciel ! Les âmes, épouses de Jésus, les âmes martyrisées qui s'immolent pour Jésus et pour les âmes... Jésus et Marie désirent tant voir briller dans le monde entier ce phare resplendissant. Les hommes cherchent à l'éteindre et à le détruire, mais en

vain. Jésus, caché dans sa victime, se soumet à ses faux juges. Jésus, caché dans sa victime, se soumet à la volonté du Père spirituel et à celle du médecin de sa petite folle. Tout ce qu'ils feront pour la gloire du Très-Haut, Jésus l'accueillera avec bienveillance. Rien ne serait nécessaire, Jésus Lui-même ne le voudrait pas si les aveugles voulaient voir. Quel aveuglement, que de cruauté ! On fait subir aux âmes les plus aimantes de Jésus les pires martyrs. On soumet aux pires humiliations ceux et celles qui sont les pupilles les plus chères à Jésus. Jésus, le Roi d'Amour, vainc et sera toujours vainqueur. Il aime follement les âmes qui aiment et qui entourent sa crucifiée. Combien sont beaux les desseins de Jésus ! Combien est charmant tout ce qu'il laisse transparaître à travers son aimée !

— Ô mon Jésus, combien grand est votre amour envers moi ! Accordez-moi le courage dont j'ai besoin, accordez-moi votre amour infini et faites-moi partir pour ma Patrie ! J'appartiens au Ciel et non point à la terre ; je suis toute à vous et non point au monde !

— Le Ciel va bientôt vivre ce grand triomphe : voir y entrer la plus grande héroïne de l'humanité.

— Merci, mon Jésus, merci !

15 août 1942

— C'est avec les liens les plus fermes et du plus pur amour que Jésus attache à son divin Cœur et à celui de sa très-Sainte Mère la petite folle d'amour, la victime de la plus grande immolation, la plus grande joie et gloire du Très-Haut que la terre n'ait jamais connue.

C'est avec ces mêmes liens d'amour que Jésus attache à ces mêmes divins Cœurs le Père spirituel de sa benjamine, le médecin et les âmes bien-aimées qui se sacrifient pour elle.

Les prédilections de l'héroïne du calvaire sont les prédilections de Jésus. Jésus aime passionnément sa benjamine, Il l'aime plus que les pupilles de ses yeux. Jésus va lui donner le Ciel. Jésus va lui donner toute la gloire et tout l'amour afin qu'elle le distribue aux âmes.

— Ô mon Jésus, vos caresses et celles de la Mãezinha¹⁴ sont si douces !

¹⁴ Afin que nous n'ayons pas à y revenir, voici l'explication de ce mot portugais : "Mãezinha" veut dire, littéralement : "Petite Maman", car il est le diminutif du mot "mãe" qui signifie "mère". Mais ce diminutif employé en portugais comporte en lui seul toute la tendresse, tout l'amour, toute la vénération qu'un enfant peut avoir ou peut démontrer envers sa mère. C'est pour cette raison que nous avons décidé de garder le mot portugais qui n'a pas d'équivalent en français. Prononcez : "mainhisigne".

— C’est la récompense pour tant de souffrance et de martyr ; c’est la folie d’amour de Jésus et de la Mãezinha envers leur crucifiée. C’est avec ce même amour que Jésus et Marie aiment et se donnent aux âmes qui aiment leur petite folle.

La Très-Sainte Trinité s’incline, le Saint Esprit étend ses rayons et les fait briller sur ce coffre très riche du Très-Saint Cœur de Jésus.

— Merci, merci, mon Jésus !

26 août 1942

Cela ne coûte rien de nous offrir à Jésus et de Lui dire que tout notre corps est à Lui, de Lui dire : Je suis tout à vous pour le martyr et pour la croix. Mais quand on perçoit les rigueurs de la divine Justice, quand Jésus nous montre qu’il a bien pris au sérieux notre offrande et qu’Il a bien voulu se servir de notre faible corps comme instrument pour le salut du monde, c’est à en mourir. Combien terrible et effrayante est la Justice divine !

Le 21 août [1942], qui était un vendredi, Jésus est venu comme d’habitude s’épancher avec moi, me gratifiant de ses douces et tendres caresses¹⁵. Ce jour-là, dans sa bonté infinie, Il n’a

¹⁵ Il faut savoir que très souvent Alexandrina appelle “caresses du Seigneur” les souffrances qu’elle accepte librement pour le salut des âmes.

pas voulu m'en priver. Il fallait que je souffre pour expérimenter ce que le Père éternel réservait au monde coupable, mais surtout au Portugal. Je sentais tout en feu, je ne voyais que des ruines. Les flammes incendiaient le Portugal au point qu'il n'y restait plus pierre sur pierre, que l'on n'y voyait rien même du plus haut édifice. Suite aux plaintes de Notre-Seigneur chargé de tout le poids de la divine Justice, je suis restée épouvantée pendant plusieurs jours et plusieurs nuits¹⁶. Très souvent tout mon corps tremblait d'épouvante. Les flammes continuaient et je me sentais au milieu de toute cette destruction. Il m'aurait été impossible de résister à cette souffrance si elle se prolongeait et si Jésus n'était pas venu me montrer une solution atténuante à cette situation. Ce que je vais décrire, je ne jure pas de sa réalité, même si je sens pouvoir le jurer.

C'était vers 4 heures du matin : un Paradis s'est formé autour de moi. Il était uniquement composé d'anges très beaux, brillants comme l'or. Je ne voyais que des petites têtes et des petites ailes ; et tous voletaient continuellement et me fixaient de leurs yeux brillants. J'ai compris que

¹⁶ Il est bon de se souvenir que le monde était en guerre et que le Portugal, malgré son alliance avec l'Angleterre, restait dans une neutralité relative, pouvant être obligé de s'engager dans le conflit mondial à tout instant, avec l'approche allemande de la frontière pyrénéenne espagnole.

ce battement d'ailes était une invitation pour moi à aller au Paradis. Mon âme a ressenti un tel réconfort que je suis sortie hors de moi : je ne vivais plus sur la terre et une force invisible me faisait monter et m'approcher de ces petits anges. Je ne sais pas ce qui me retenait en l'air. Dès lors, toute ma peur des menaces du Seigneur fut doucement soulagée : la brillance des anges et leurs battements d'ailes vainquent tout ce qui est souffrance, tout ce qui menace le monde et le Portugal. Le Ciel est plus puissant que la terre ! L'amour de Jésus est plus fort que sa divine Justice !

Mon âme m'oblige à décrire tout cela, et moi, je laisse à mon Père spirituel de discerner s'il s'agit ici d'un rêve ou d'une illusion ou s'il s'agit d'une vraie réalité. Je crois que je ne dormais pas et le réconfort que j'y ai reçu ne pouvait venir que du Ciel. Ce fut pour moi un remède divin.

5 septembre 1942 – Premier samedi

– La souffrance des âmes bien-aimées et victimes de Jésus sont sa gloire, son triomphe. Combien il est sublime, combien il est beau le chemin des élus du Seigneur ! La crucifiée de Jésus souffre avec les âmes qui l'entourent, mais des jours viendront, et ils ne sont plus très loin, ou toute douleur se transformera en joie. Jésus se réjouit, Jésus se console avec ceux qui souffrent.

frent. La souffrance est la plus grande preuve d'amour de Jésus envers l'âme et de l'âme envers Jésus. La souffrance est le salut des pécheurs.

– Jésus, mon martyr a-t-il sauvé beaucoup d'âmes ?

– Des milliers, des milliers ; bientôt tu le verras, petite folle de Jésus.

– Jésus, le prêtre, le Père José était celui dont vous m'aviez parlé il y a longtemps, dont vous étiez plaint et pour lequel je souffrais ? S'est-il sauvé ?

– Oui, c'était bien lui, ma petite folle. Il s'est sauvé, mais il est au plus profond du Purgatoire. Il a besoin de prières, de beaucoup de prières. Il a beaucoup offensé Jésus, mais son repentir et sa douleur ont été très grands. Que de bonheur qu'une crucifiée et épouse de Jésus lui donne les âmes qui l'ont tant offensé et tant blessé !

– Bénie soit toute la souffrance que vous me donnez, béni soit le remède des âmes !

– Écoute, petite fille bien-aimée. Au Nom de Jésus affirme, jure à ton Père spirituel qu'il est follement aimé par Jésus et Marie. L'amour de Jésus dépasse tous les abandons des hommes. Les hommes sont aveugles, mais un temps viendra où ils pleureront leur cécité. Jésus règne, Jésus gagne, Jésus ne consent pas que son fils

de prédilection abandonne de son poste. Il sera toujours dans le temps et dans l'éternité le Père spirituel, le guide et la lumière de la petite folle de Jésus. Jésus demande au médecin de sa crucifiée qu'il demande à Monseigneur l'Archevêque qu'il fasse triompher sa cause, qu'il fasse que le monde soit consacré à l'Immaculé Cœur de la Vierge-Mère. Qu'ils écoutent la voix de Jésus, qu'ils s'empressent à sauver le monde, à sauver le Portugal. Jésus aime le Docteur Azevedo et sur lui descendent toutes les grâces divines et son Amour. Que l'on vienne aux études s'ils le veulent ainsi, mais sans grand retard, parce que le Ciel s'approche.

— Jésus, merci pour vos caresses et celles de la Petite-Maman qui me porte dans ses bras, m'embrasse et me caresse doucement.

20 septembre 1942

Triomphez en moi, mon Jésus. Je sens que petit-à-petit le chemin s'ouvre, chemin qu'amèrement j'ai suivi seulement par votre amour et pour l'amour des âmes, j'ai parcouru. Déjà presque je peux entrer dans le Ciel ; au prix de beaucoup de douleur la tempête semble s'apaiser. Quelle averse aussi forte. Quelle furie, quelle furie qui a tant blessé mon pauvre cœur. Soyez béni, mon Amour, bénie soit votre main très

sainte qui dévie de mon chemin tout ce qui m'empêche d'avancer.

Je sens que le Ciel est ouvert presque de paire en paire pour me recevoir. Puis-je déjà entrer, mon Jésus ? Je ne sais pas quel est maintenant l'état de mon âme. Il me semble que je me trouve entre le Purgatoire et le Ciel ; la plupart du temps je ne sens ni grande souffrance, ni grande joie. Néanmoins, à certains moments, pauvre de moi, Jésus, je me vois en cendres dans l'abîme ; sans rien avoir qui me soutienne, et il semble tomber dedans. Et aussitôt vous venez m'en libérer d'une aussi grande horreur, vous me soutenez, m'écartez de lui. Et voici qu'à nouveau soutenue seulement par l'amour de votre très saint Cœur, je reprends espoir. Je ne tombe pas, Jésus me soutient. Et, complètement folle de vous, je me lance dans vos divins bras et sens que Vous avec beaucoup d'amour m'embrassez et accueillez. Avec Jésus, toute l'amertume est douce, toute la douleur devient suave. Ah ! Si tous connaissaient l'amour de Jésus ! ...

30 septembre 1942

Après la Sainte Communion

J'ai senti que Jésus unissait ses lèvres aux miennes, et que pareillement Il unissait son divin Cœur au mien, l'ouvrant carrément pour me recevoir tout entière, et Il me disait :

– Ma fille, lèvres contre lèvres, cœur contre cœur, amour avec amour pour tout embraser dans un seul feu divin. Ma fille, Je t’ai demandé toute la réparation, J’ai demandé en dernier lieu la réparation contre la gourmandise ; je ne te demanderai rien de plus. Je suis si offensé ! Ils volent, piétinent l’aliment des pauvres. Les anxiétés que tu as de te nourrir sont les anxiétés que les pécheurs ont pour satisfaire leurs appétits, leurs passions. Les envies que tu ressens de l’alimentation ce sont les envies que J’ai de posséder les âmes. Tout finit, mais non point comme mes breffs. Combien grand est ta gloire ! Le monde ne te comprend pas, réjouit-toi ; Moi non plus il ne m’a pas compris et beaucoup encore ne me comprennent pas.

3 octobre 1942 – Premier samedi du mois

– Jésus est atteint d’une profonde amertume et d’une grande tristesse à cause des péchés du monde. Il saigne, et saigne continuellement. Quelle ronceraie, quelle mer de douleurs dans son divin Cœur. Faites vite, vite, la consécration du monde au Cœur Immaculée de Marie. Jésus ne la demande plus, mais Il rappelle aux hommes ses divins désirs. Jésus ne demande plus, mais Il indique aux hommes les moyens, le chemin qui peut sauver l’humanité. Vite, vite, consacrez le monde à sa Reine. Alors la paix viendra et le soleil éclairera toute l’humanité.

Jésus ne manque jamais à ce qu'Il promets. Jésus triomphe et brille dans les âmes par son soleil divin. Jésus se réjouit et prend son plaisir dans les âmes-victimes. Jésus se réjouit et se console dans les âmes qui l'aiment. Vite, vite, venez à Jésus ; c'est lui qui vous appelle. Combien Jésus aimerait s'inculquer dans les âmes et dans les cœurs, être en eux feu, feu, rien que feu d'amour ! Jésus veut, aujourd'hui plus que jamais, se faire connaître à tous ses enfants. C'est par le moyen de la petite folle de l'Eucharistie, de la crucifiée du Calvaire que Jésus est actuellement et le sera à travers les temps, très connu et aimé.

– Ô mon Jésus, ce sont là mes souhaits. Que jamais dans ma vie je ne puisse vous opposer un refus. Régnez, régnez à jamais sur mon pauvre cœur.

– Il n'est pas pauvre, fille aimée, il n'est pas pauvre, fille chérie. Tu as la brillance, la candeur du lys. Tu es très riche, car tu possèdes la richesse divine. Tu es le charme et l'attrait de la divine Trinité, tu es la gloire de la Cours céleste.

– Ô mon Jésus, s'il en est ainsi, et je vous crois, toute cette brillance, toute cette beauté sont à Vous : toute richesse vous appartient. Moi, je ne suis qu'une pauvrete, un néant !

– Écoute, ma fille : dis à ton Père spirituel que le divin Cœur de Jésus est ouvert pour lui, car il

l'aime passionnément. La preuve la plus évidente que Jésus lui donne c'est de le faire traverser d'aussi grandes humiliations et souffrances, le faisant ressembler encore davantage à Lui. Dis aussi à ton médecin, dis à cette grande âme, dis à ce propagateur de ma divine lumière et de mon amour dans les cœurs, que je l'aime beaucoup et que Je l'aimerai encore davantage pour autant qu'il continue à s'occuper de moi et de ma cause. L'œuvre est de Dieu, et Dieu triomphera toujours.

– Merci, merci beaucoup, mon Jésus !

7 novembre 1942 – Premier samedi du mois

– Réjouis-toi, fille bien-aimée, réjouis-toi fille chérie, avec ton Jésus et ta Petite-Maman bien-aimée ; réjouis-toi car les desseins de Jésus sont réalisés¹⁷. Réjouis-toi, car de grandes bénédictions vont tomber sur la terre coupable. Ma fille, ma petite fille, tu es mon attrait et l'enchantement de mes regards. Jésus voit dans sa petite folle la plus grande joie au monde. Jésus voit dans sa benjamine tous les attraits de son divin Cœur. Voilà pourquoi Jésus se sert d'elle pour être son cana divin. Le monde reçoit par la crucifiée do calvaire [de Balasar] toutes les

¹⁷ La consécration du monde au Cœur Immaculé de Marie venait d'être faite par le Pape Pie XII.

grâces et l'amour de Jésus. Dis, dis, ma fille, à ton Père spirituel, celui que J'ai choisi pour t'éclairer, que mon amour divin se déverse sur lui en toute abondance, qu'il fait en tout ma divine volonté.

Oui, oui, Jésus est très content de lui et mécontent de ceux qui le font souffrir effrontément. Dis, dis, ma fille, à ton père spirituel, à celui que j'ai choisi moi-même pour te guider vers moi, dis-lui qu'il informe le Saint-Père que la promesse lui est faite qu'il ira tout droit au ciel, sans même passer par le Purgatoire, s'il écoute ma demande. Il aura encore comme prix d'avoir écouté ma voix, de bénéficier de toutes les lumières de l'Esprit saint et que jamais il ne fera rien contre la volonté divine : il aura toujours les lumières nécessaires ma divine volonté sur la terre.

Jésus est très content de lui : combien grande sera la récompense qu'il recevra de moi par ma petite folle d'amour, quand elle sera assise, au ciel, sur son trône. Jésus va conduire sa bien-aimée au Paradis e fera également que les hommes arrêtent la guerre. Dis, ma fille, à ton médecin que je ne peux pas faire autrement que de le combler de grâces et des plus grandes preuves d'amour pour avoir été le soutien, le bras ferme de la cause divine lors des moments où les hommes ont essayé de la détruire. La cause de Jésus

ne tombe pas, elle se lèvera encore bien davantage.

Triomphe, triomphe, amour, amour, amour. Voilà ce qui tombe sur la petite folle de Jésus et sur ceux qui l'entourent et l'aiment et pour lesquels elle intercède, amour, amour, amour sans fin.

Ô mon bien-aimé Jésus, je suis confuse, humilié et abattue. Je ne sais dire rien d'autre ; pardonnez mes fautes ; daignez recevoir mon éternel remerciement. Donnez-nous la paix, accordez-moi tout ce que je vous demande, mon Jésus.

5 décembre 1942 – Premier samedi du mois

— Ô belle, ô belle, ô belle, ô pure, ô enchantement de Jésus ! Elles sont proches les noces célestes. Les prophéties de Jésus sont presque toutes réalisées. Le petit fou de sa petite folle vient chercher sa bien-aimée. L'heure de la lumière est arrivée, ainsi que l'heure du salut. Dis, ma fille, dit, ma bien-aimée, dis à ton Père spirituel que je suis fou, fou d'amour pour lui et qu'avec lui je vais triompher. L'heure est arrivée pour lui de prendre son poste, elle est arrivé heure, pour les hommes de laisser s'accomplir ma divine volonté. Bientôt la guerre prendra fin ; ce seront des jours de gloire et de triomphe.

Ma petite fille, ma toute petite, Moi et ma Mère bénie nous sommes fous d'amour pour toi ! Et également fous de ceux qui t'aiment et de ceux qui te soutiennent.

Ô, quelle place de choix ils ont dans nos Cœurs !

Dis, dis, ma petite fille, dis à ton Père spirituel que sa souffrance est inscrite au Ciel en lettres d'or. Dis, ma petite fille, dis à ton médecin que Je l'aime, que Je prends soin de lui et des siens comme il prend soin de toi et de ma cause¹⁸. Quelle grande joie il procure à mon Cœur ! Prends, ma fille, reçoit mon amour, donne-le à tous ceux qui te sont chers et dis leur bien que c'est le mien.

— Merci, mon Jésus. Donnez-moi cette immensité d'amour : jamais je ne me fatiguerai de l'éparpiller sur la terre.

13 décembre 1942

Au petit matin du 13, quand je priais l'Ave Marie à la Petite Maman, suivi d'une prière jaculatoire pour diverses intentions, j'ai vu la Vierge de Fátima dans sa taille naturelle élevée à une grande

¹⁸ Cette promesse de Jésus s'est réalisée au-delà de toute espérance. Le seigneur guérit l'épouse du médecin atteinte d'une grave maladie et combla cette famille d'un prêtre, pour lequel Alexandrina avait une tendresse toute particulière. Celui-ci témoigna lors du procès diocésain en vue de la béatification et canonisation de sa protectrice du "Calvaire" de Balasar.

hauteur, suspendue dans l'air. En bas autour d'Elle une multitude innombrable vers lequel elle s'inclinait et regardait avec une affection indicible. Mon cœur semblait ne pas tenir dans ma poitrine; il battait tellement fort! Je me suis sentie attirée vers Elle, il m'a semblé sortir de moi-même et être transportée dans une autre région : je ne voyais plus la terre. Je ne sais pas combien de temps que je suis restée là.

25 décembre 1942 – Une heure du matin

Après avoir fait mes demandes à Jésus — et j'en avais tellement à Lui faire ! — je Lui ai dit :

— Je ne vous demande pas de vous voir dans l'étable, car je sais et je crois que vous êtes dans l'étable de mon cœur, mais je vous demande de m'accorder ce que je vous demande. Il a daigné me dire :

— Ma fille, ma fille, toujours ferme dans ta foi, toujours ferme dans ta confiance, Jésus ne te trompe pas et toi, ne te trompes pas, tu sais que c'est Jésus. Les confondus ce sont ceux qui te font souffrir. L'heure du triomphe ne tarde pas. Tes fêtes sont terminées sur la terre; tu vas les voir dans le Ciel avec tout l'éclat, avec tout l'amour.

Le Ciel s'est ouvert pour toi, ma bien-aimée, déjà tu peux presque y pénétrer. Reçois tout l'amour et toute la grâce de l'Enfant Jésus avec

droit de le partager avec ceux qui t'entourent, qui t'aiment, qui te sont chers.

— Ô mon Jésus, je voudrais avoir des mots pour vous remercier comme vous en êtes digne, mais je ne les sais pas; j'aimerais vous rendre tout l'honneur, toute la gloire et tout l'amour, j'aimerais vous dire tout cela. Mais, comme je ne sais rien dire, je vous dis simplement merci, mon Jésus.

Après la Communion

— Aie confiance, confie, ma fille, je te donne ton Père spirituel. Je prends en compte toute la réparation et consolation que tu as procurée à mon divin Cœur. J'ai vaincu le monde et je vaincrai le cœur des homes.

Du 30 au 31 décembre 1942

Vers 1 heure 30 du matin je baignais dans la sueur, je ressentais des douleurs aiguës dans tout mon corps : je ne pouvais pas me reposer. Parfois je sentais le besoin de dormir, car grande était la fatigue dans ma tête. Comme je ne pouvais pas dormir, je disais à Jésus : Jouissez, vous au moins, mon amour, pendant que je souffre, acceptez mes douleurs pour réparer les offenses par lesquelles, vous et la Petite Maman vous êtes offensés. Que tout soit pour votre amour et pour pécheurs. Ainsi je passais les heures unie à Jésus au très Saint-Sacrement et à la

très Sainte Trinité. Je me sentais heureuse dans ma douleur. Tout à coup, sans que j'y pense, sont descendus sur mon lit deux rangées d'angelots très beaux qui battaient des ailes. Le devant s'est ouvert, c'était comme le firmament céleste : Que c'était beau ! Que c'était beau ! Une colombe blanche, tout là-haut, dans les hauteurs, laissait tomber beaucoup et très nombreux rayons de lumière. Dans un trône, au-dessous, était Jésus, tenant dans la main une grande croix. Il était beau et belle était la croix. C'était la croix de la Rédemption. À côté de Lui la Mãezinha était assise comme une Reine. Au retour un grand nombre de personnes habillées de vêtements de cérémonie différents. Quelle beauté que tout cela ! Quand je l'ai raconté, ma sœur m'a dit : "Cela vaut bien la peine de souffrir : douleurs, sueurs et angoisses de l'âme pour jouir de choses aussi belles, même si pendant de brefs instants ! La richesse c'est le ciel ! Si tous le connaissent ! Plus personne n'offenserait Jésus, du moins dans l'espoir de jouir au Paradis !"

En tous cas, cette joie fut pour vous, mon Jésus. Quelques instants après, déjà le doute me tourmentait. Ne me suis-je pas trompée ? Serait-ce illusion ? Mon Dieu, je ne veux tromper personne !...

TABLE DES MATIÈRES

SENTIMENTS DE L'ÂME	1
— 1942 —	1
Une lettre à Jésus	1
Sentiments de l'âme	7
20 février 1942	7
27 février 1942	10
6 mars 1942	16
7 mars 1942	22
13 mars 1942	24
20 mars 1942	30
27 mars 1942	36
3 avril 1942	42
2 mai 1942 – Premier samedi du mois.	50
3 mai	51
Du 4 au 5 mai	52
6 mai	52
7 mai	53
8 mai	53
12 mai	54
	91

14 mai – Jour de l’Ascension	55
24 mai	56
31 mai – Fête de la très Sainte Trinité	61
4 juin – Jour de la “Fête-Dieu”	62
6 juin – Premier samedi	64
6 juin, vers 13 heures	65
9 juin, vers 13 heures	66
12 juin – Fête du Sacré-Cœur	67
27 juin	68
4 juillet 1942 – Premier samedi	69
27 juillet 1942	70
1 ^{er} août 1942 – Premier samedi	72
15 août 1942	74
26 août 1942	75
5 septembre 1942 – Premier samedi	77
20 septembre 1942	79
30 septembre 1942	80
3 octobre 1942 – Premier samedi du mois	81
7 novembre 1942 – Premier samedi du mois	83
5 décembre 1942 – Premier samedi du mois	85

13 décembre 1942	86
25 décembre 1942 – Une heure du matin	87
Du 30 au 31 décembre 1942	88
TABLE DES MATIÈRES	91

REIMS
25 septembre 2012
Deo gratias